

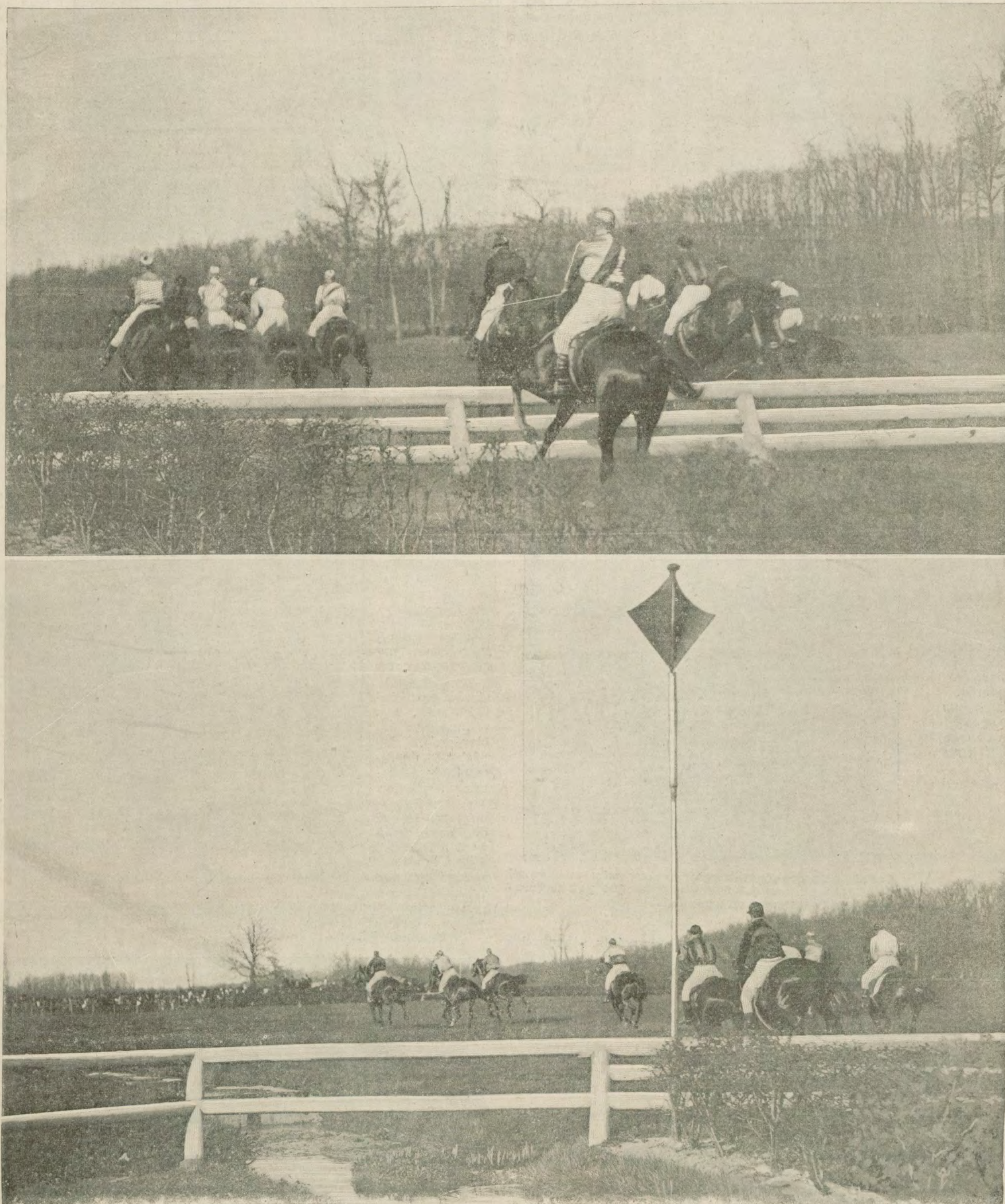
LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 0
PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr. »
ÉTRANGER — 20 fr. — 10 fr.

29 Avril 1900 — N° 85

Rédaction et Administration : 370, rue Saint-Honoré, PARIS

ABONNEMENTS
PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr. »
ÉTRANGER — 20 fr. — 10 fr. »



LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

(Steeple-chase handicap : un objet d'art offert par le Président de la République et 50.000 francs, pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, de toutes espèces et de tous pays : 4 300 mètres environ).

Cette course, disputée le 15 avril à Auteuil a été gagnée par *Taillebourg II*, ch. b., 5 ans, 74 Kilos, par *Just* et *Targette*, à M. A. Veil-Picard, monté par A. Newby.

1, Le premier passage du brook. — 2, Le deuxième passage du brook : **Calabrais, Padlock, Taillebourg II**, (le premier, au fond, à droite) **Mathias, Orizaba, Times, Bucheron et Cloîtrée**

Ce qu'endurent les Chasseurs de Phoques

Il n'y a pas d'occupation plus dangereuse et plus attrayante à la fois que la



Type de bateau de Terre-Neuve à la recherche du phoque

moins de 30 milles de la côte : l'étendue que couvre leur masse dépasse souvent un mille carré.

Les pêcheurs citent même une certaine « School » — c'est le terme anglais — qui couvrit une longueur de 60 milles et dont on connut la présence par les rapports de plusieurs vaisseaux qui avaient pu en approcher en plusieurs points.

On estima que cette belle armée fourrée devait compter deux millions de phoques au moins !

Tous les ans, trois grands troupeaux se rassemblent en vue de Belle-Isle et dans les glaciers du Newfoundland autrement dit de Terre-Neuve.

C'est lorsqu'il est question de s'occuper de reproduction

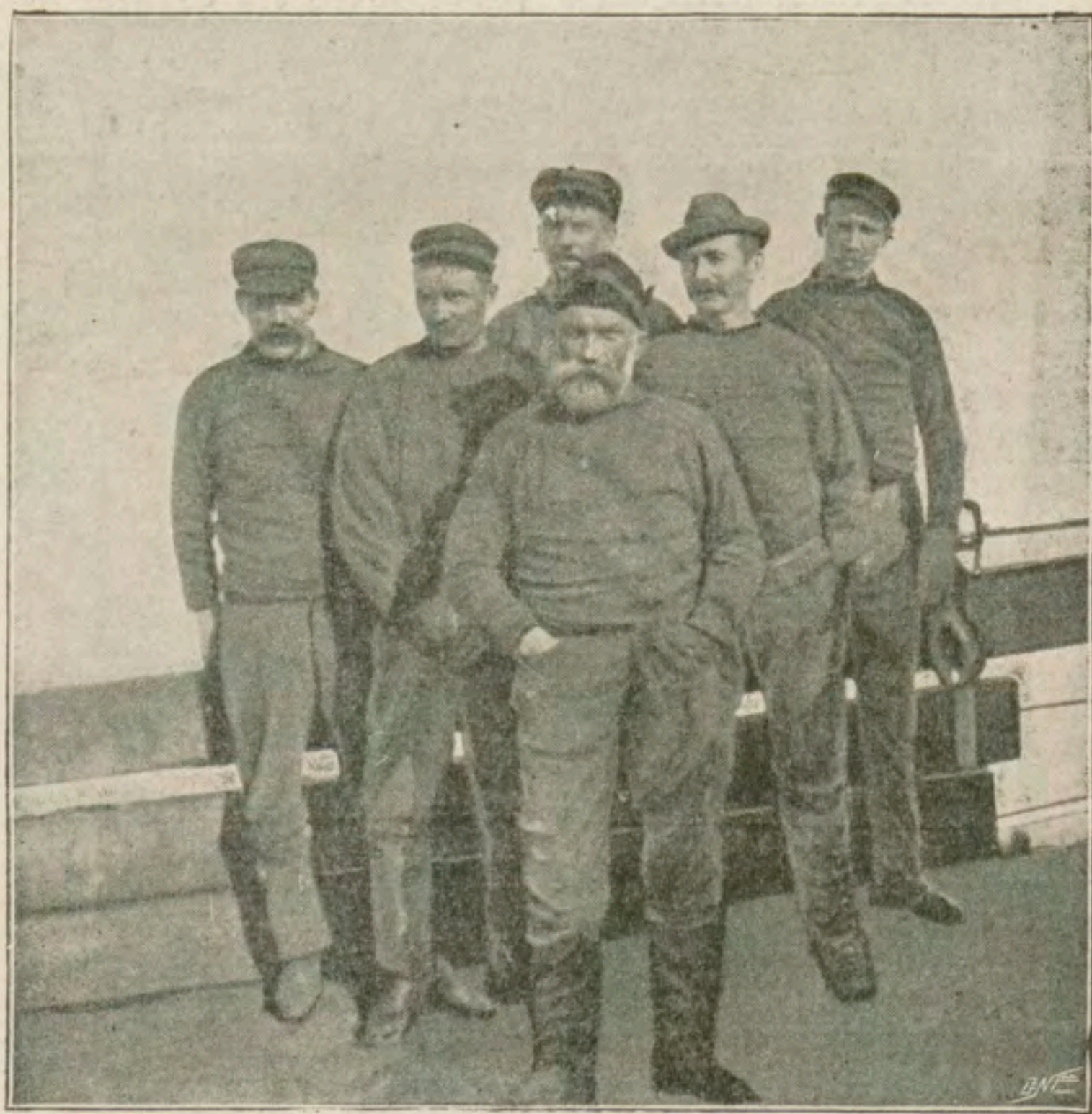
que ces mammifères se mettent en voyage de milliers de points séparés des

chasse aux phoques dans le golfe de Saint-Laurent et sur la mer de glace des bancs de Terre-Neuve.

Cette étendue qui dès le milieu de l'hiver, offre sa monotone et désespérante blancheur de glace solide, compte plus de 150 milles dans toutes les dimensions.

Vers le printemps arrivent de véritables troupeaux de mammifères : ce sont les phoques au pelage tant recherché.

Ces troupes marchent en rangs pressés généralement dans une direction nord-sud et ne passent guère à



Ces six hommes sont les matelots du Groenland survivants de 30 hommes et qui endurèrent ce que peu de créatures humaines ont eu à souffrir.



Des moussaillons (mauvaise mine, bon cœur.)

Il ne faut pas croire qu'un tel déplacement se fasse sans un peu de vacarme et les pêcheurs affirment qu'à quelques lieues on croirait percevoir le bruit que produit le mouvement d'une grande ville.

Lorsque les bêtes



Dans l'attente du cri bien connu des troupeaux de phoques

Quoique la chasse au phoque implique une vie rude, des privations longues des froids terribles, des dangers immenses, il y a tous les ans de nombreux équipages qui se mettent en route avec ce but déterminé.

Et cependant, hélas, chaque année s'augmente la liste des malheureux sur lesquels se referma le froid linceul des glaces impénétrables.

Ce sont les banquises traîtresses, les ouragans de neige, devant lesquels

court la mort sans merci, les précipices qui s'ouvrent machoires béantes où s'engouffrent des équipages entiers destinés à une mort lente et épouvantable !

Que ces considérations, Mes dames, vous fassent réfléchir — ô pas bien longtemps ! — quand, frileusement, vous relèverez votre collet de fourrure cet hiver !

Cependant la chasse est si intéressante, les primes sont si élevées, que les pêcheurs du littoral s'y adonnent avec fureur. Refuser à un gas de Terre-Neuve de le prendre à

bord d'un « Sealer » c'est lui faire un tort considérable ! Une fortune peut être faite à la suite d'une chasse de six semaines ! mais hélas ! la masse des animaux peut ne pas passer en vue, ou peut être emprisonnée par les glaçons flottants et c'est la ruine !

Un certain esprit de divination est indispensable pour les capitaines de ces pêches... ou de ces chasses spéciales et souvent, au plus malin la réussite.

Neus allons, ici, relater brièvement les aventures d'un de ces chasseurs qui



Pris dans les glaces



Comment on « chasse » le phoque

sont assez grands pour suivre leur famille on entend les cris plaintifs s'ajouter aux aboiements spéciaux des adultes.

On devine avec quelle joie les hardis chasseurs qui explorent au péril de leur vie ces mers de glace désolées, accueillent les premiers sots de cette musique qui les reconforte en leur annonçant le couronnement de leurs efforts.

a, fort heureusement pour nos lecteurs, pris quelques instantanés en souvenir de son voyage.

L'équipage se composait de 200 hommes — on voit que les vaisseaux ne sont pas des plus petits — C'est à bord du *Groenland* qu'ils s'embarquèrent.

Le voyage commença sous de fâcheux auspices ; une cartouche de dynamite destinée à percer le chemin dans les glaces éclata trop tôt : deux de leurs hommes furent tués et la carène du *Groenland* fort endommagée.



La masse noire représente la « prise » de l'un des matelots

l'endroit où la glace offre le moins d'épaisseur : ils creusent un trou — chacun le sien et toujours le même — où ils viennent à la surface voir ce qu'il peut y avoir d'intéressant dans l'air respirable.

Mais les cris étaient distants de bien des milles encore !

On fit sauter la masse glaciale et « en avant ! »

Hélas à quelques milles, l'arrêt brusque annonçait une nouvelle « prise de glace »



La viande est conservée pour la nourriture de l'équipage

Le temps d'abord clément, se gâta vite, le froid tomba à 22° au-dessous de zéro, le pont complètement gelé, devenait dangereux. Les icebergs flottaient autour du navire, menaçant à tout moment de le broyer entre leurs masses immenses.

Le *Groenland* fut prisonnier des glaces un beau matin. Quelques jours après la clameur bienfaisante tant désirée se fit entendre, les phoques étaient là !...

Ces animaux curieux choisissent généralement

Et tout le monde sauta... non à terre, mais sur la glace, qui avec des fusils, qui avec des barres de fer, qui avec des filets... et en route vers la bienheureuse manne de fourrures.

La besogne n'a rien de bien agréable lorsqu'on se trouve au milieu d'un troupeau d'animaux inoffensifs, qui, sans défense, se laissent assassiner par milliers.

Trente hommes de l'équipage poursuivaient sans relâche leur besogne macabre trop intéressés par le nombre toujours croissant des victimes ils ne s'aperçu-



Comment s'effectue le chargement des peaux après la chasse

miers le danger, se précipitèrent à l'eau, trois disparurent, deux furent sauvés.

Le reste de la bande malheureuse vit son danger accru par l'entrée en scène de deux énormes ours blancs que la vue du sang rendait féroces.

Fort heureusement, ils piquèrent droit sur les phoques dépouillés de leurs fourrures et se gavèrent sans inquiéter les pêcheurs.

Des requins vinrent également montrer leurs hideuses mâchoires tentant d'happer quelques-uns des phoques dépouillés.

Un terrible ouragan de neige se déclina alors, les malheureux que le froid de la mort envahissait de plus en plus n'eurent d'autres ressources pour conserver un peu de leur chaleur que d'ouvrir quelques phoques encore vivants en enfonceant les mains dans leur sang. Lorsque la nuit se termina pour les malheureux, dans l'agonie du trépas, sans espoir, le temps plus clément s'était mis au beau ; mais, des trente hommes, six seulement survivaient : nous reproduisons ici leurs traits.

Le capitaine du *Groenland* put ramener ses matelots dont plusieurs demeurèrent estropiés pour le restant de leurs jours.

Il est permis de supposer que les hommes endurèrent ce que peu d'êtres vivants ont été appelés à supporter depuis plusieurs siècles.

(Clichés J. A. Farquhar)



On va rentrer. Il n'est que temps !

GÉO LANGE.

La Course du "Premier Pas" supprimée

A la suite des incidents regrettables qui se sont produits au départ de la course Paris-Roubaix, le préfet de Seine-et-Oise a décidé de ne plus autoriser de courses d'automobiles jusqu'à nouvel ordre de la Sûreté générale.

Dans ces conditions, nous sommes trop respectueux de l'autorité pour ne pas nous incliner, persuadés que le directeur de la Sûreté générale reviendra sur cette décision : les courses d'automobiles n'ont en effet causé que de fort rares accidents par suite des mesures d'ordre très sévères qui ont été prises chaque fois sur les parcours où elles ont été disputées. Elles sont, d'autre part, trop nécessaires à l'amélioration de la race mécanique et au développement industriel

pour que l'on puisse sérieusement songer à leur suppression.

Nous remettons donc à une date ultérieure notre *Course du Premier Pas* qui avait obtenu un gros succès d'engagements. Nous en avons reçu pas moins de soixante et parmi les chauffeurs qui devaient mesurer pour la première fois la force de leur moteur nous comptons les clubmen et les sportsmen les plus en vue.

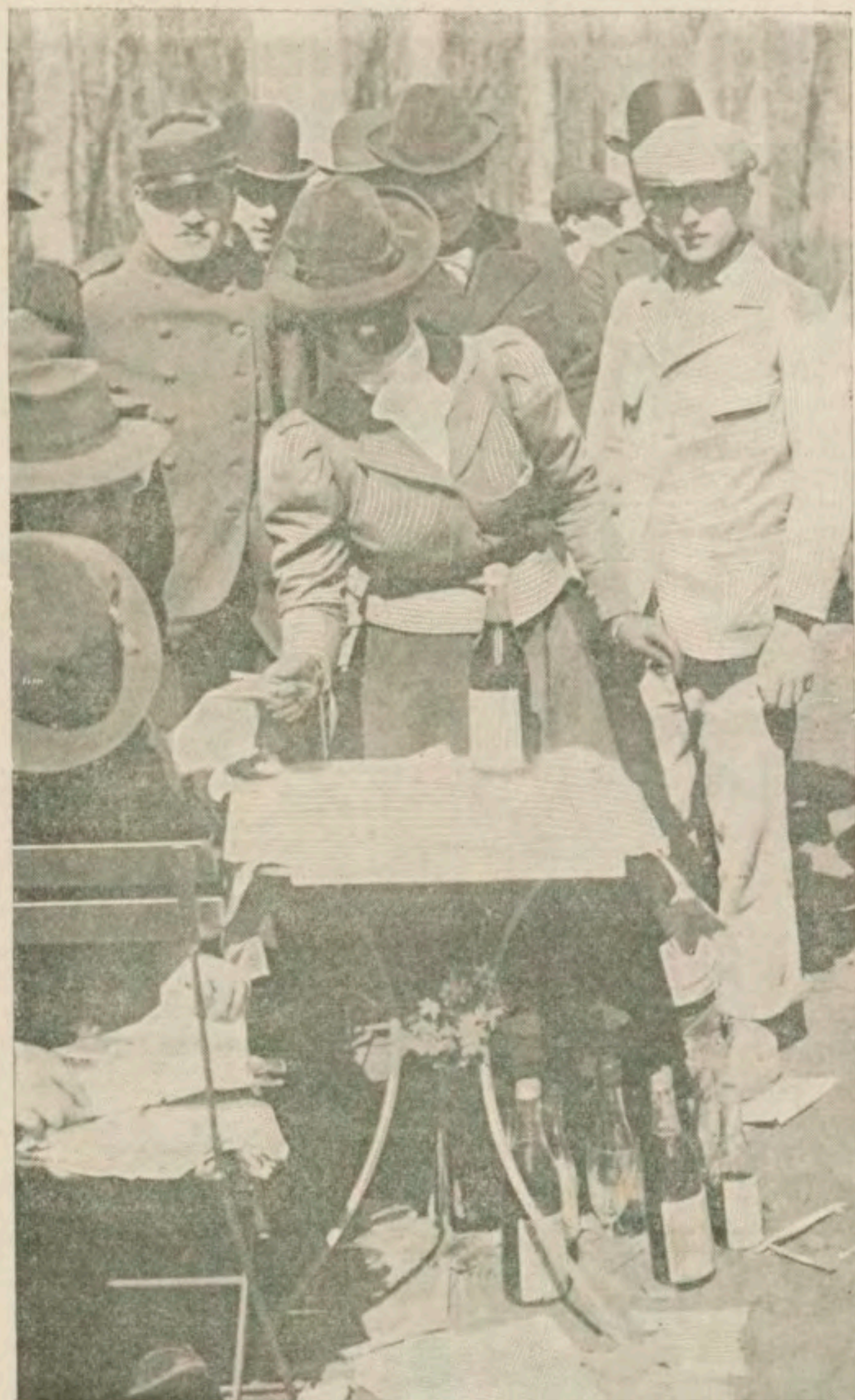
Nous avons écrit à chacun d'eux pour leur notifier la décision de M. le préfet de Seine-et-Oise et pour régler le versement de dix francs par engagement qui nous avait été fait.

LA DIRECTION.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO DE 52 PAGES CONSACRÉ AUX SPORTS A L'EXPOSITION SERA VENDU 0.50^c

MA COURSE PARIS-ROUBAIX

Par Paul Baras



Mlle Léa Lemoine signant au contrôle du départ après avoir réparé ses forces avec un excellent verre de Sport-Consommé (1).

rendez-vous fixé à Saint-Germain, par mesure de prudence les organisateurs avaient dû changer le contrôle, fixé les années précédentes à Chatou et le reporter à l'entrée de la forêt de Saint-Germain — il y avait beaucoup de monde, trop de monde même.

A 9 heures du matin, on donne le départ aux cyclistes qui partent à dix-neuf derrière des voitures, des tricycles, des tandems. Tout le gratin des chauffeurs est là pour entraîner en amateurs les craks de la pédale.

Voici MM. Clément, Gilles Hourgières, Hénou qui entraînent Bouhours : Voigt et Degrais qui entraînent Maurice Garin : Corre qui tire à voiturette Lepoutre : Farman, qui entraîne l'ex-amateur Mion; le prince de Sagan et Huguet, qui entraînent Fischer.

Derrière chaque voiture, il y a un véritable tableau d'affichage, dont le record est pourtant établi comme dimensions par Levegh. Au bas du tableau, un rouleau où vient frapper la roue du suiveur. Au milieu, comme au tableau d'arrivée, une raie blanche indiquant le centre où il faut coller.

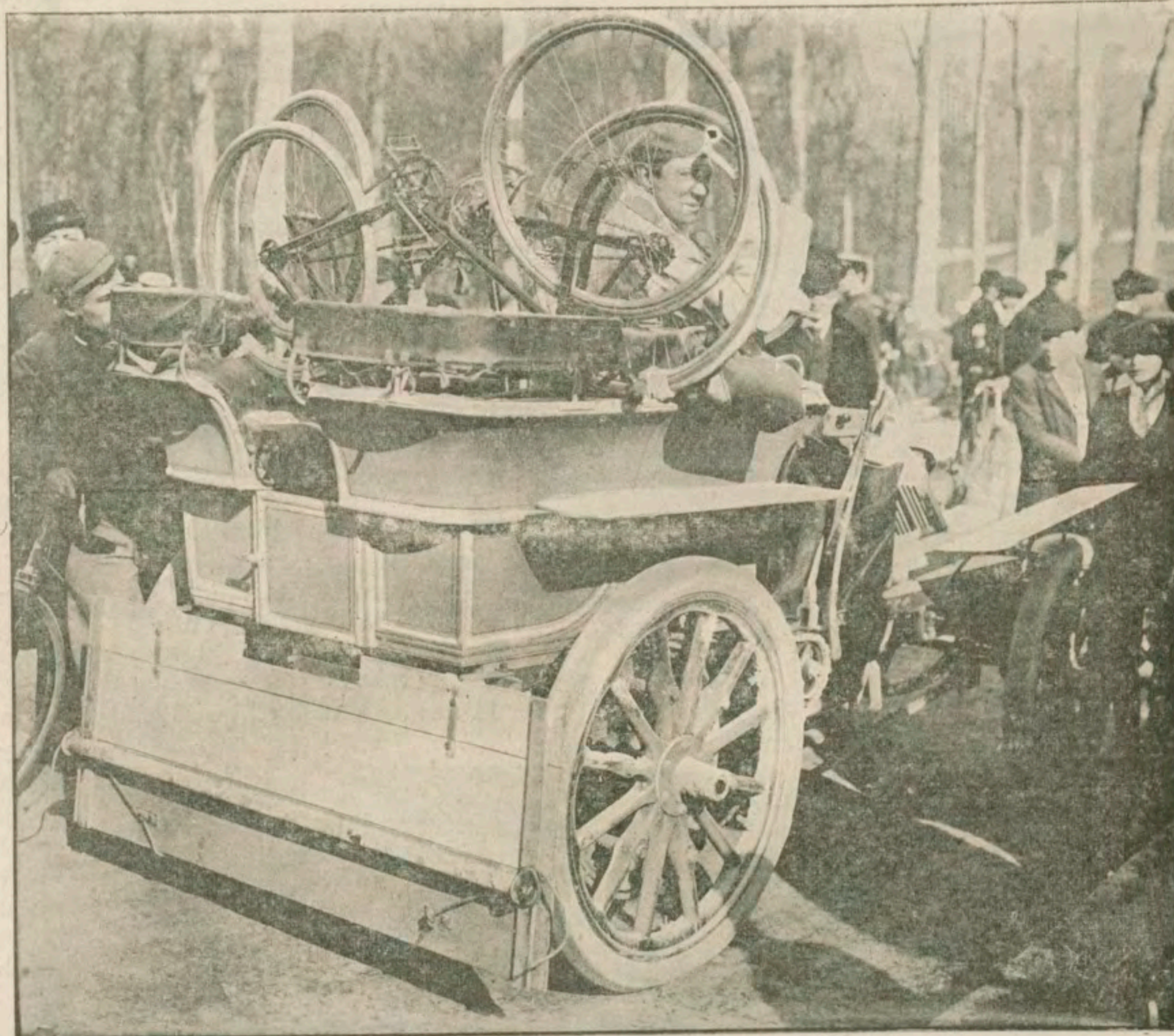
Le peloton cycliste s'est ébranlé, soulevant une légère fumée rousse. Deux minutes après, ils sont disparus au tournant des loges.

Deux heures d'attente et c'est notre tour à nous autres motocyclistes de nous mettre en ligne. A 11 heures 10 exactement, nous partons à la poursuite des cyclistes qui doivent être déjà à une centaine de kilomètres de nous. Nous sommes trente. Béconnais, Marcellin, Vasseur, Girardot toute la meute est là ! Il y a aussi une jeune femme : Mlle Léa Lemoine qui a déjà participé à de nombreuses courses cyclistes et

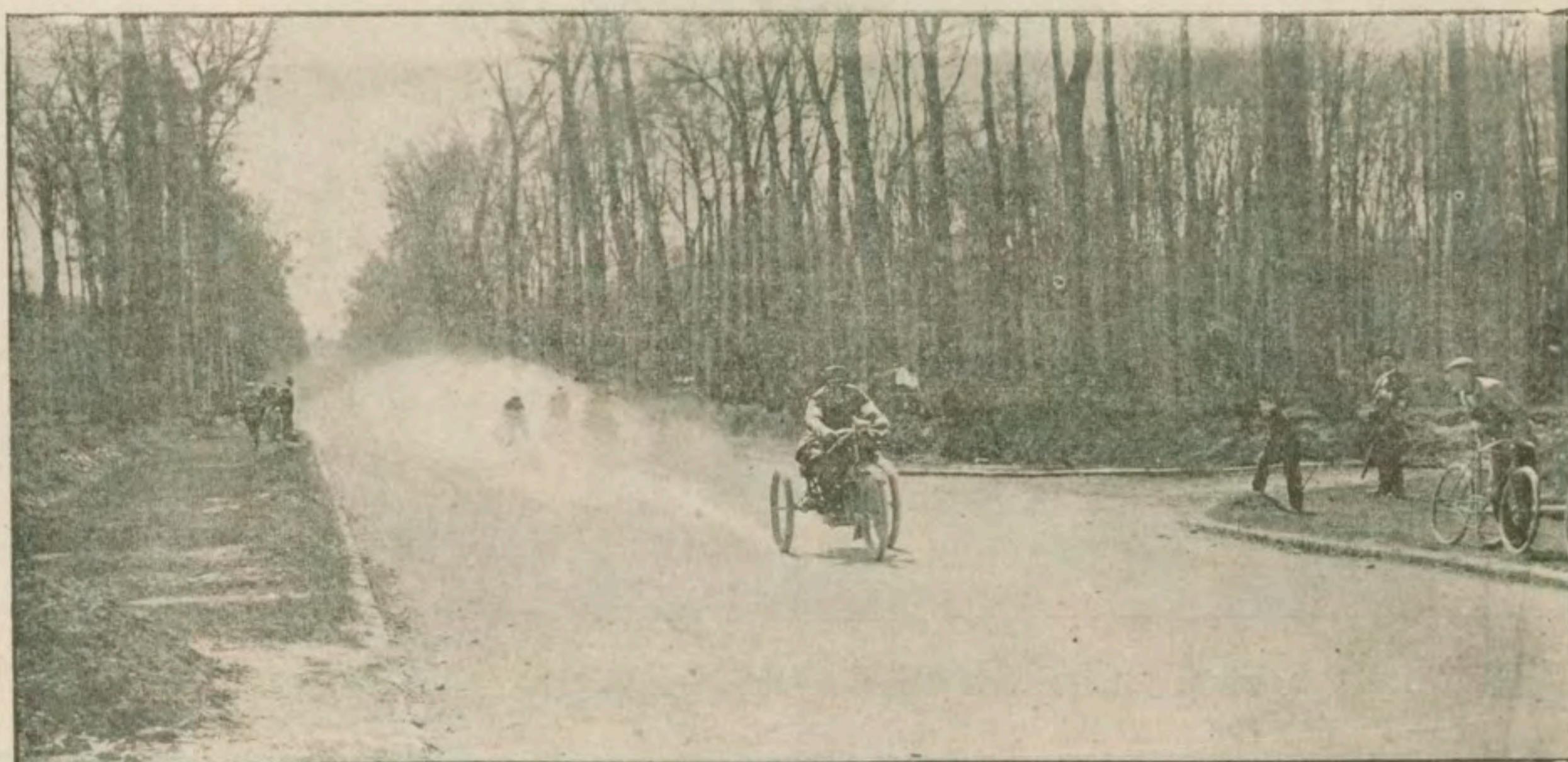
(1) Le Sport-Consommé est un bouillon froid et stérilisé très apprécié par les sportsmen

LA course annuelle de Paris - Roubaix vient de se courir, pour la cinquième fois pour les cyclistes et pour la troisième fois pour les motocyclistes. On sait l'intérêt offert de tous temps par cette épreuve classique qui ouvre officiellement la série des grandes courses sur route. C'est dans Paris-Roubaix chaque année que les coureurs renouvellent connaissance après le repos forcé d'hier. Aussi la liste des engagés est-elle toujours imposante tant comme cyclistes que comme chauffeurs. C'est vous dire si personnellement j'ai été inscrit un des premiers avec mon tricycle dans cette course organisée par le Vélo.

J'avais le n° 8 comme brasseur, c'est assez dire que j'étais à être en tête dès le départ. Au



Degrais, entraîneur de Garin s'apprête à partir avec à bord de sa voiture quelques bicyclettes de rechange. On remarquera la planche qui se trouve derrière la voiture et qui est destinée à supprimer pour le coureur la résistance de l'air.



Vous croyez peut-être que Baras que vous apercevez, filant à 80 kil. à l'heure sur son tricycle Perfecta dans la forêt de Saint-Germain, est seul sur la route? Détrompez-vous ! il y a trente concurrents derrière lui, mais la poussière est telle qu'on croirait plutôt assister à un walk-over !

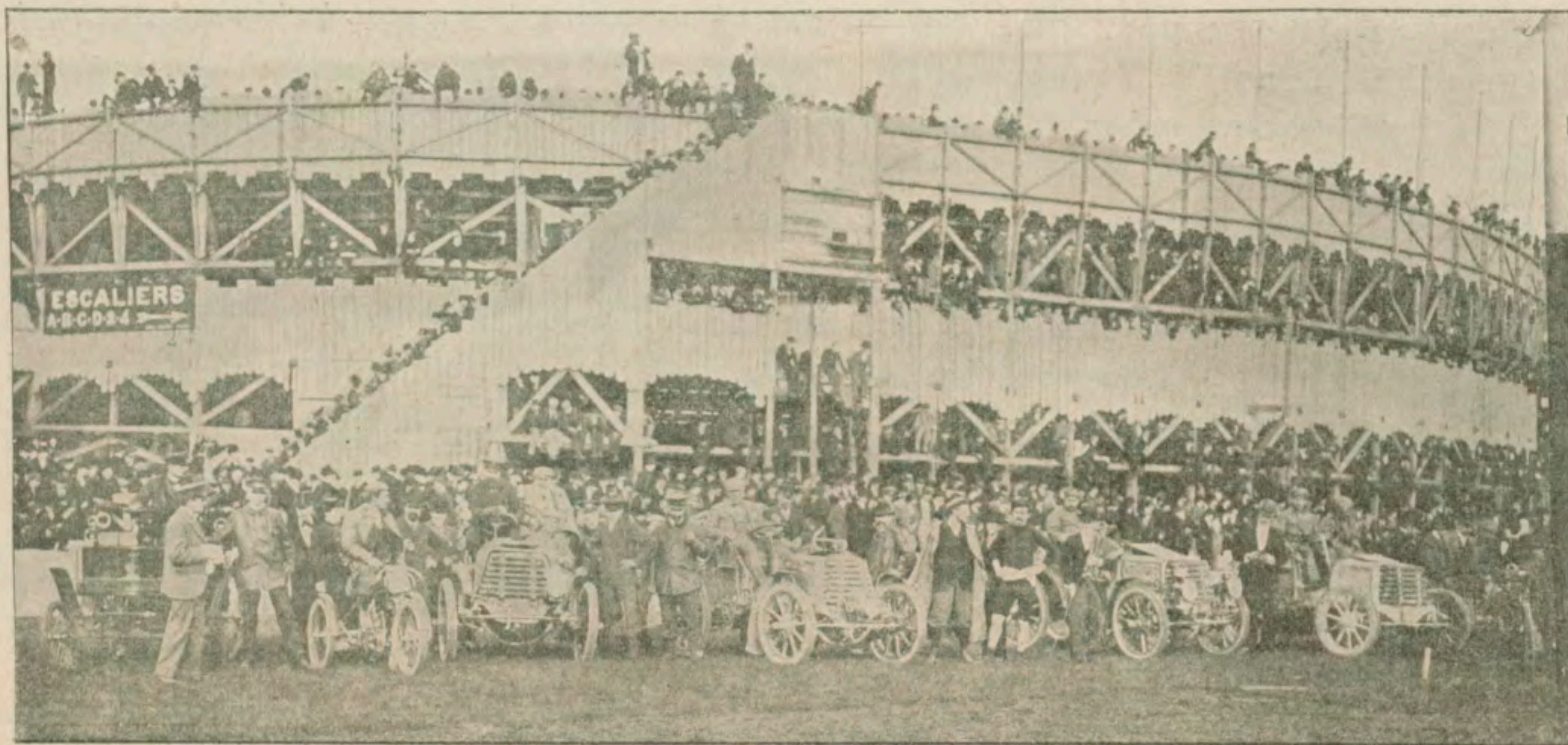
automobiles. En deux coups de pédale et par un savant crochet, je suis passé du second rang au premier. Et en route pour Roubaix à 80 kilomètres à l'heure !

Sachant l'avantage qu'on a à se trouver en tête, à voir la route libre devant soi, je file autant que mon moteur me le permet. Derrière moi un épais nuage de poussière dans lequel se débattent tous les camarades. En me retournant je reconnais tout de même Béconnais qui essaie de me rejoindre. Ah ! il en avale des microbes, le brave « Bécot » !

La poursuite est acharnée, mais Béconnais finit tout de même par coller. Au pont de Conflans, il passe devant et se lance dans la localité à 60 kilomètres. Je le laisse faire. Il me lâche. Je ne le reverrai qu'après Pontoise. De nouveau ensemble et nous voyant seuls sur la route, nous nous mettons à deviser de choses et d'autres. Pas banale une conversation à cette allure. Je suis toujours en seconde position. Mais la poussière ça ne me va pas. Je repasse en tête et mets de l'avance à l'allumage. A Beauvais, j'étais seul.

C'est alors à défaut d'adversaire immédiat la lutte contre le temps. J'arrive à Breteuil ayant couvert les 100 premiers kilomètres en 1 heure 27 m. Le record du monde établi sur la route de Salon à Arles — une autre route que celle de Roubaix ! — appartient à Béconnais en 1 heure 22 m.

A Amiens, je m'arrête au contrôle pour prendre de l'essence. J'ai déjà rejoint pas mal de coureurs



Après la bataille : les entraîneurs rangés en bataille devant les Arènes tauromachiques de Roubaix.



Calais Cabaillot

R. de Knyff

Bouhours

Gilles Hourgières

A l'arrivée à Roubaix : Bouhours, vainqueur entouré de ses entraîneurs cyclistes et automobiles. — Bouhours a couvert les 262 kilomètres du parcours en 7 h. 10 m. 30 s. sur sa bicyclette Gladiateur, munie de pneus Dunlop. Dans son regard qu'il veut faire énergique, on devine tout de même un air de lassitude générale.

Deux minutes après je suis de nouveau en selle et en route pour Doullens. La fameuse côte qui se trouve à la sortie de cette ville et à qui tous les cyclistes font les honneurs du pied est escaladée à toute vitesse bien que j'ai été quelque peu embêté par la présence à cet endroit d'une voiture automobile qui barrait à elle seule toute la largeur de la route — ah ! les brigands qui la conduisaient ! — et par un motocycle qui entraînait un coureur.

A l'entrée d'Arras je reconnais sur la route plusieurs membres de ma famille qui sont venus m'encourager. Ils me disent que Bouhours n'est pas loin. En effet, j'arrive au contrôle en même temps que le cycliste normand. Le croyant premier, je le félicite et l'encourage. Il me répond qu'il a un concurrent devant lui : l'Allemand Fischer. Dix minutes après, je dépasse le brave Munichois qui était en panne ayant crevé un pneu. Cet accident devait lui coûter la course, car Bouhours le rejoint peu après mon passage et lui brûle la politesse.

Je vais donc arriver le premier à Roubaix, mais il ne s'agit pas de faire des bêtises. La dernière partie du parcours est la plus dure. On connaît les délicieux pavés qui l'agrémentent pendant 50 kilomètres et qui éreintent tous les cyclistes qui y passent.

Pour nous autres chauffeurs la route est moins fatigante. A l'allure à laquelle je marche, je ne sens pas les pavés. Je glisse dessus, sautant d'une bosse sur une autre sans que mes roues entrent dans l'intervalle des grès. La route est de plus en plus encombrée et à chaque village je suis forcé de tourner ma poignée pour produire quelques détonations afin que le monde se range. Enfin le but approche !



Baras

Le premier chauffeur : Baras.

Baras a couvert sur son motocycle Perfecta les 262 kilomètres du parcours en 3 heures 48 m. — Plus vite que les express du Nord.

Il est à peine trois heures quand je pénètre dans le vélodrome bondé de monde. Personne ne m'y attend à cette heure. En effet, jugez de ma surprise. Au chronomètre, il n'est que 2 heures 58. Comme le départ a été donné à 11 h. 10 m., j'ai donc couvert les 262 kilomètres dans le temps prodigieux de 3 h. 48 m.

Un bon moment se passe et nous voyons arriver comme motocyclistes, Tart et Vasseur qui mettent eux 4 h. 28 m. soit une demi-heure de plus que moi.

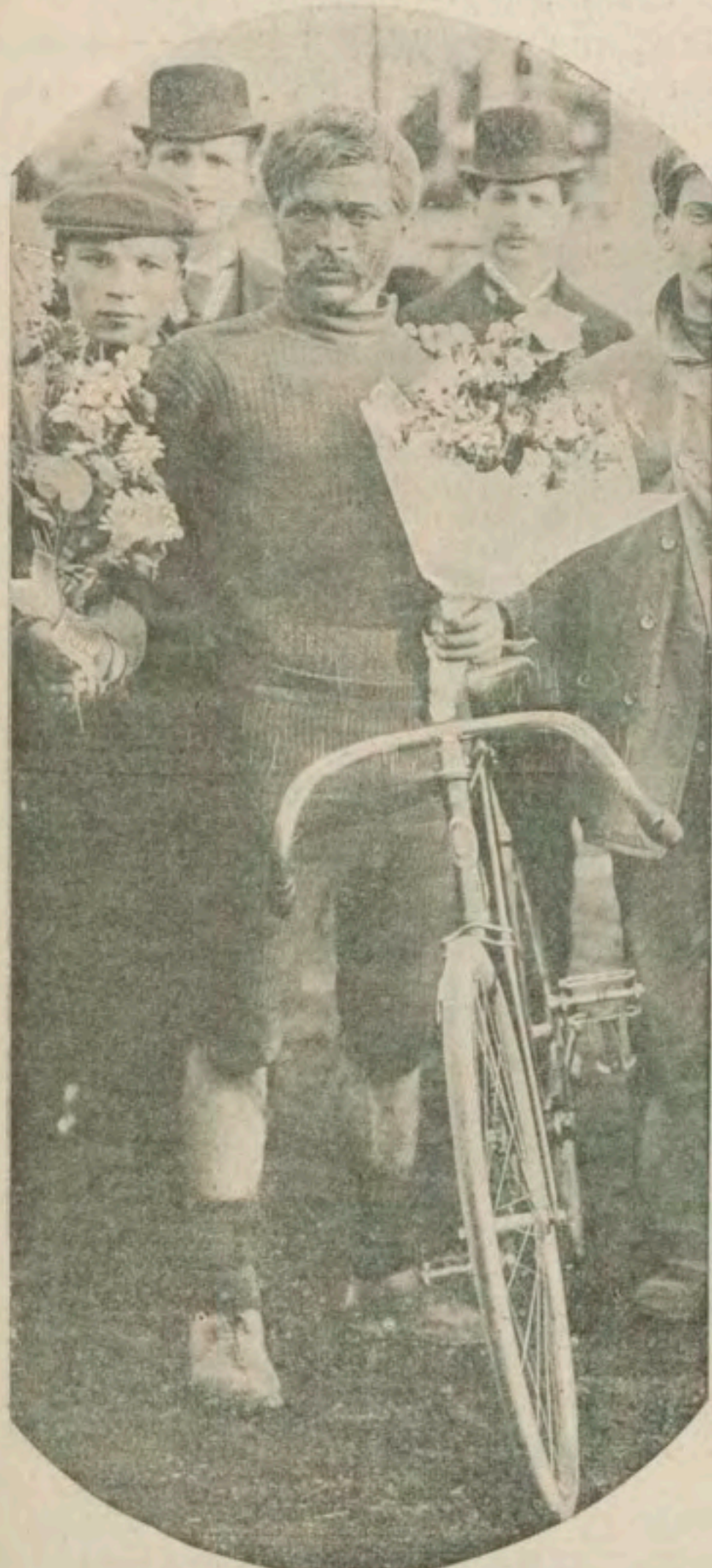
Enfin on signale l'arrivée du premier cycliste, c'est Bouhours qui a dépassé Fischer comme je l'ai dit tout à l'heure. Bouhours signe la feuille de contrôle à 4 h. 10 m. 30 s., ayant couvert le ruban de route de 262 kilomètres en 7 h. 10 m. 30 s.

Un quart d'heure après on signale l'arrivée du second cycliste. C'est Fischer qui signe à 4 h. 28 m. 25 s., ayant fait le parcours en 7 h. 28 m. 25 s. Cette performance est d'autant plus méritante que le Munichois ne disposait que d'une automobile pour son entraînement, pilotée par le fils du prince de Sagan.

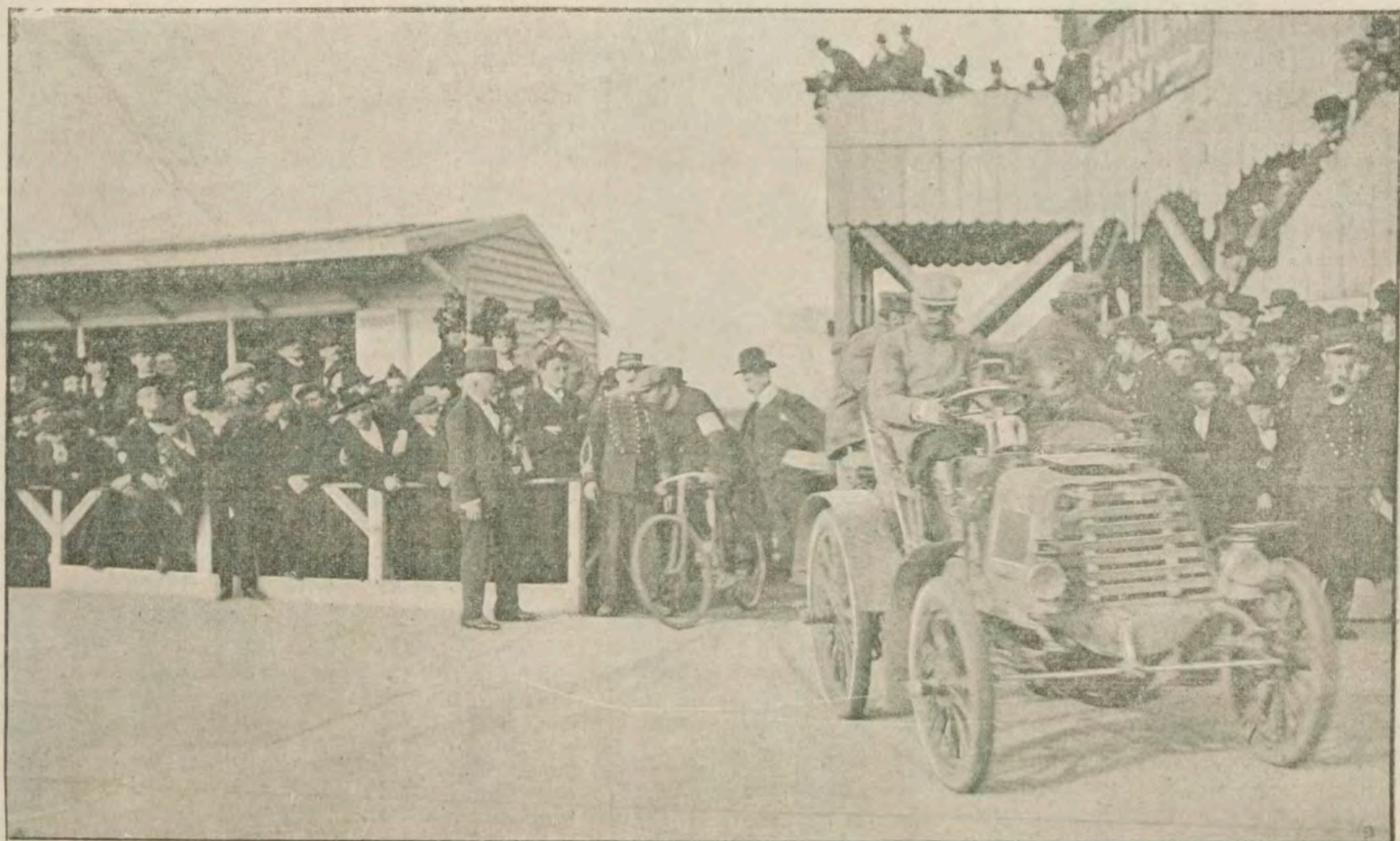
Enfin ! vingt minutes après Fischer, on annonce l'arrivée de Maurice Garin, mais celui-ci est descendu de machine avant l'entrée du vélodrome et c'est à pied, conduisant sa bicyclette à la main, qu'il pénètre sur la piste. Le Roubaisien, noir de poussière et de sueur, n'est pas content et il manifeste son dépit par gestes et récriminations. Les commissaires l'invitent à remonter sur sa machine pour terminer le parcours, il s'y refuse. Garin parle bruyamment avec le public, explique qu'il a été l'objet d'injustices. Bref un tas de boniments qui prouvent que Garin n'a pas toute sa lucidité d'esprit. Finalement il est contrôlé à 4 heures 49.

(Clichés Houben et J. Beau).

PAUL BARAS.



Garin "le ramoneur" arrive troisième des bicyclettes : à son arrivée au vélodrome a refusé de faire les six tours réglementaires sur sa machine ; il les a couverts à pied parlementant avec le public et expliquant que s'il était battu c'est uniquement à cause de l'entente de tous ses concurrents contre lui.



L'arrivée de Fischer et de son entraîneur sur la piste. L'automobile va à gauche et Fischer à droite afin de faire les six tours de piste réglementaires.

La Photographie sans Appareil

La photographie est un art merveilleux qui se prête pour ainsi dire à tous les usages de la vie, depuis l'utile jusqu'à l'agréable. Aussi aujourd'hui ne voit-on presque plus personne sortir sans un appareil à la main, soit un minuscule kodak, soit un volumineux détective, que ceux qui n'ont pas suffisamment de « galette » pour s'en payer regardent d'un œil d'envie. Pour consoler ces derniers, nous leur dirons que l'on peut faire de la photographie, au moins certains sujets, sans l'emploi d'aucun appareil.

Nous voulons parler surtout de la photographie des feuilles où la méthode que nous allons indiquer donne — ce qui paraît paradoxal — de meilleurs résultats que par l'emploi des objectifs, même les plus fins. Avec ceux-ci, en effet, on n'obtient souvent qu'une masse noire, sans détail, ce qui tient à la couleur verte, — éminemment inactinique — des organes foliaires. De plus, il faut se livrer au développement, au fixage, au séchage, etc., en un mot à toute la cuisine photographique, toujours désagréable.

On peut obtenir de bonnes photographies de feuilles, bien plus simplement, en procédant comme il suit. Un châssis-presse étant ouvert sur la table, on pose sur la glace la feuille à reproduire et on la recouvre d'une feuille de papier sensible (papier au citrate d'argent), la gélatine tournée vers le bas. Sur le tout, on referme le châssis et on expose au soleil.

Un point, c'est tout. Au bout d'un certain temps, on retire la feuille de papier sensible et on voit la feuille se détacher avec une netteté parfaite, en blanc plus ou moins grisâtre, sur un fond noir. On n'a plus qu'à virer et à fixer par les procédés ordinaires.

Le procédé est, on le voit, très simple; mais, cependant, pour bien réussir, il demande un certain nombre de précautions.

D'abord, toutes les feuilles, cela va de soi, ne peuvent être ainsi photographiées. La condition essentielle pour qu'elles viennent bien, est qu'elles soient plates, ce qui, heureusement, est le cas de la très grande majorité. Il ne faudrait pas songer par exemple à obtenir des épreuves avec les feuilles des plantes grasses où les feuilles gondolées du Houx et encore moins, bien entendu celles des Népenthés qui ressemblent à de véritables pipes allemandes.

Mais, avec des feuilles plates, comme toutes celles que nous figurons, cela marche très bien surtout avec celles qui ne sont ni trop coriaces, ni trop transparentes. Trop coriaces, comme celles du buis, elles ne donnent qu'une silhouette blanche sans détail au milieu. Trop transparentes, elles « viennent » trop vite et ne se détachent pas suffisamment sur le fond noir.

Les feuilles, évidemment, ne doivent pas être mouillées, il ne faut donc pas les récolter de très grand matin et, même pour celles cueillies dans

la journée en plein soleil, il est bon de les laisser deux ou trois heures à l'air avant de les mettre au châssis. Par cette petite opération, non seulement toute l'humidité de la surface disparaît, mais elles se fanent légèrement et deviennent un peu molles, ce qui est très avantageux pour pouvoir bien les étaler.

Dans le châssis — ce point, contrairement aux précédents, est très important — il faut placer la feuille de telle sorte que celle-ci touche au verre par sa face inférieure, c'est-à-dire par celle où les nervures sont en relief. De cette façon, la face plane est bien appliquée contre la gélatine du papier.

Point aussi sur lequel il faut porter son attention, la feuille doit être bien étalée

et ne pas présenter de plis, car à ces niveaux, l'épreuve serait plus blanche qu'ailleurs. Il ne faut pas non plus que les diverses parties cheminent les unes sur les autres. Cela est particulièrement difficile à obtenir quand la feuille est très divisée. C'est ce qui, malgré nos soins, est arrivé souvent aux feuilles de Cerfeuil sauvage que nous avons cherché à reproduire. Nous avons toujours obtenu des taches blanches provenant de ce que deux divisions étaient superposées et, par suite, plus opaques en cet endroit que partout ailleurs.

Enfin dernier conseil, il est bon de mettre entre le papier sensible et le couvercle à charnière du châssis, un matelas de plusieurs feuilles de papier. Grâce à lui, le papier sensible acquiert une certaine souplesse et s'applique très exactement contre la feuille. Il ne faut pas aller cependant jusqu'à l'écrasement, ce qui ferait sortir le suc des nervures et tacherait la couche sensible.

Autant que possible, il vaut mieux ne tirer qu'une seule feuille en même temps. En tirant plusieurs sur le même papier sensible, les unes viennent trop vite et les autres trop lentement. De telle sorte que si on arrête l'exposition trop tôt ou trop tard une partie des feuilles sont mal venues.

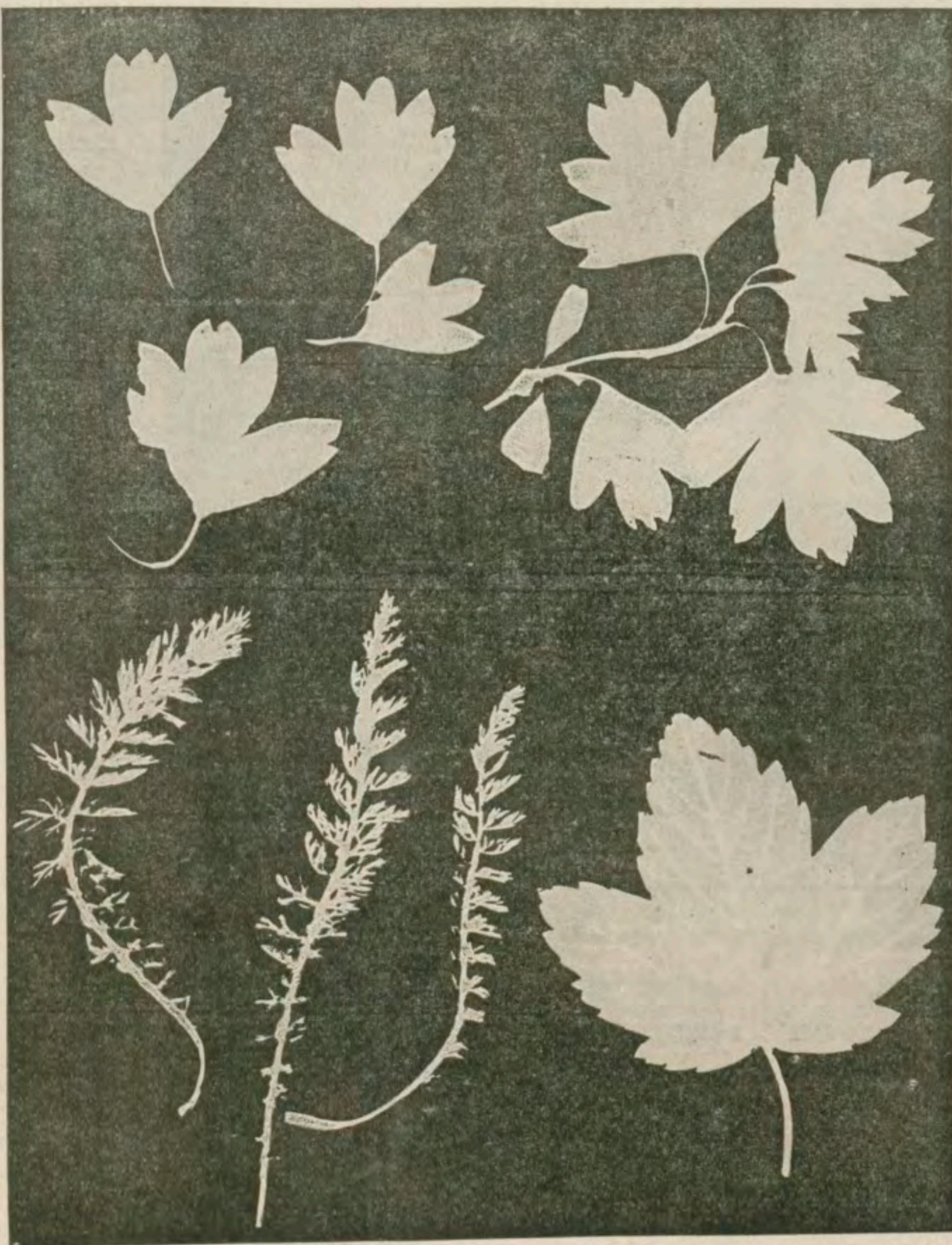
Quant à la durée de l'exposition à la lumière, elle varie avec les feuilles. On ne peut rien dire de précis à cet égard. Le plus simple est de soulever de temps à autre la feuille sensible pour voir à quel moment tous les détails sont venus. On arrête en général quand les nervures sont devenues apparentes. Mais, à chaque visite, il faut prendre grand soin — ce qui n'est pas toujours commode — de ne pas déplacer la feuille.

Autant que possible, il faut exposer le tout en plein soleil et non à l'ombre. L'impression se fait ainsi plus vite et mieux.

les rayons venant directement du soleil traversent plus facilement la feuille — en faisant par suite apparaître les nervures — que les rayons de la lumière diffuse. Enfin, il est bon d'exposer le châssis bien perpendiculairement aux rayons du soleil. Sans cette précaution, l'épaisseur de la feuille, si faible soit-elle, intervient, et, tandis que l'un des côtés vient nettement, l'autre porte

ombre et vient flou. Nous donnons la reproduction d'un certain nombre d'épreuves obtenues par le procédé que nous venons de décrire, épreuves qui ont été choisies à dessein parmi celles présentant quelques défauts.

La première montre l'inconvénient de tirer plusieurs feuilles en même temps : la feuille d'Érable commençait à disparaître alors que les nervures de l'Aubépine étaient loin d'être encore manifestes. Quant à l'Achillée Mille-feuilles, c'est tout ce que l'on peut obtenir avec elle, les divisions de la feuille étant trop épaisses pour que les nervures puissent apparaître; il est aussi très difficile de la mettre à plat dans toute sa longueur.



Feuilles photographiées sans appareil. En haut, diverses feuilles d'aubépine; en bas, trois feuilles d'Achillée Mille-feuilles et une feuille d'Érable.



Feuille de Cerfeuil sauvage photographiée sans appareil.



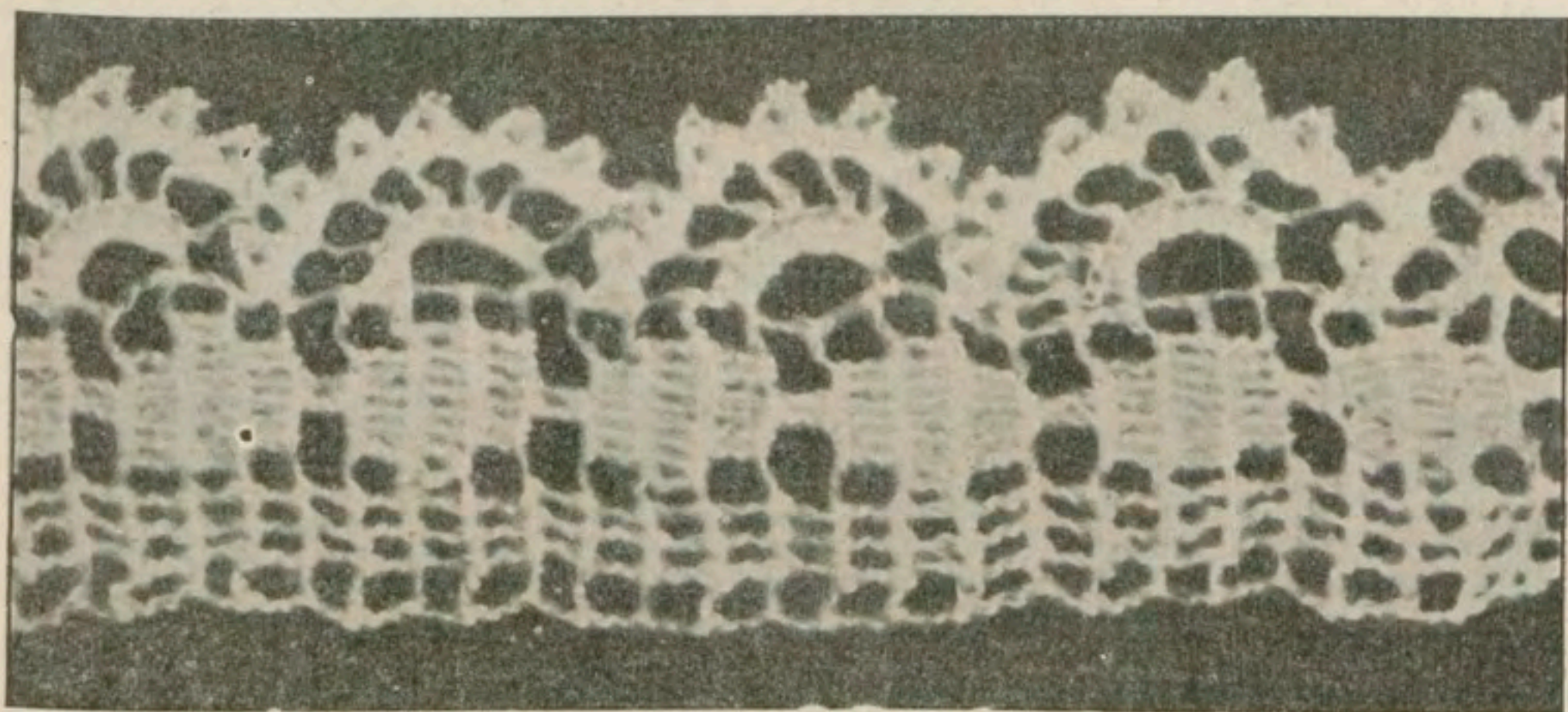
feuille d'Erodium.



Menu photographique obtenu sans appareil.

peut aussi être très utile pour la confection d'un herbier peu banal.

Grâce à elle, on arrive à reconnaître les arbres, dont la détermination — même à l'aide de Flores — est toujours si difficile. Elle peut aussi servir à des usages moins scientifiques. Voici par exemple un menu tout à fait champêtre



Photographie sans appareil d'une dentelle épaisse.

et, on l'avouera, peu ordinaire. Il a été obtenu avec une feuille d'Absinthe parfaitement étalée. Dans un des coins, on a interposé entre la glace du châssis et la feuille une carte de visite. Celle-ci a, par suite, ménagé une place blanche destinée à écrire — à l'encre ordinaire — les plats aux noms plus ou moins mirifiques. Je vous avouerai que la gravure que je donne ici n'est que la seconde obtenue par moi. La première — que ceci vous serve d'enseignement — avait été faite avec une carte qu'un de mes amis en deuil m'avait envoyée, carte sur l'opacité de laquelle je croyais pouvoir compter : en retirant le tout du châssis, je vis au lieu de la place blanche désirée, une région noirâtre, au milieu de laquelle s'étalait en blanc le nom de mon ami et, tout autour, une large bande claire.

On voit dans la photographie qui représente les feuilles de l'Erodium, qu'il ne faut pas prendre des feuilles divisées d'une manière trop compacte, car une partie, surtout la région médiane, reste floue.

La photographie des feuilles, intéressante en elle-même,

Un tel menu serait incomplet si la place des convives n'était pas marquée par des cartes ne rappelant rien de végétal. On y arrive en exposant au soleil sur une feuille de papier sensible, une feuille de Châtaignier (tout autre organe filiaire conviendrait), recouverte en son milieu d'un rectangle de papier bien opaque. En laissant le tout au soleil assez longtemps, la feuille vient noirâtre avec, au milieu, une place blanche destinée à écrire le nom du convive.

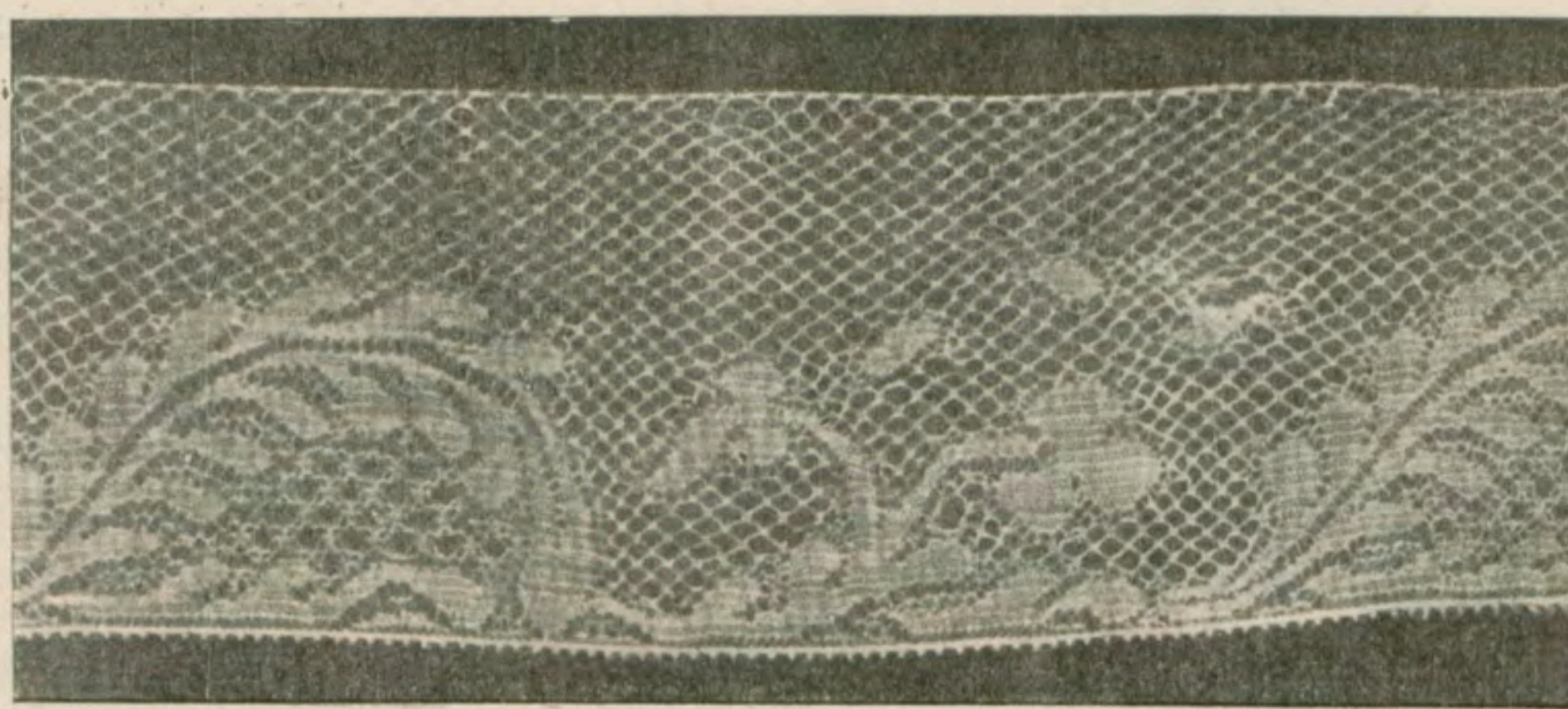
Le même procédé du châssis-presse peut servir à la reproduction d'un grand nombre d'objets, par exemple les dentelles. Les plus fines viennent le mieux ; celles qui sont épaisses restent toujours un peu confuses, mais une dame habile au crochet peut toujours s'y reconnaître suffisamment pour les reproduire.

Nous donnons ci-dessous deux clichés représentant l'un une dentelle épaisse et l'autre une dentelle fine. Dans cette dernière, tous les détails sont absolument visibles.

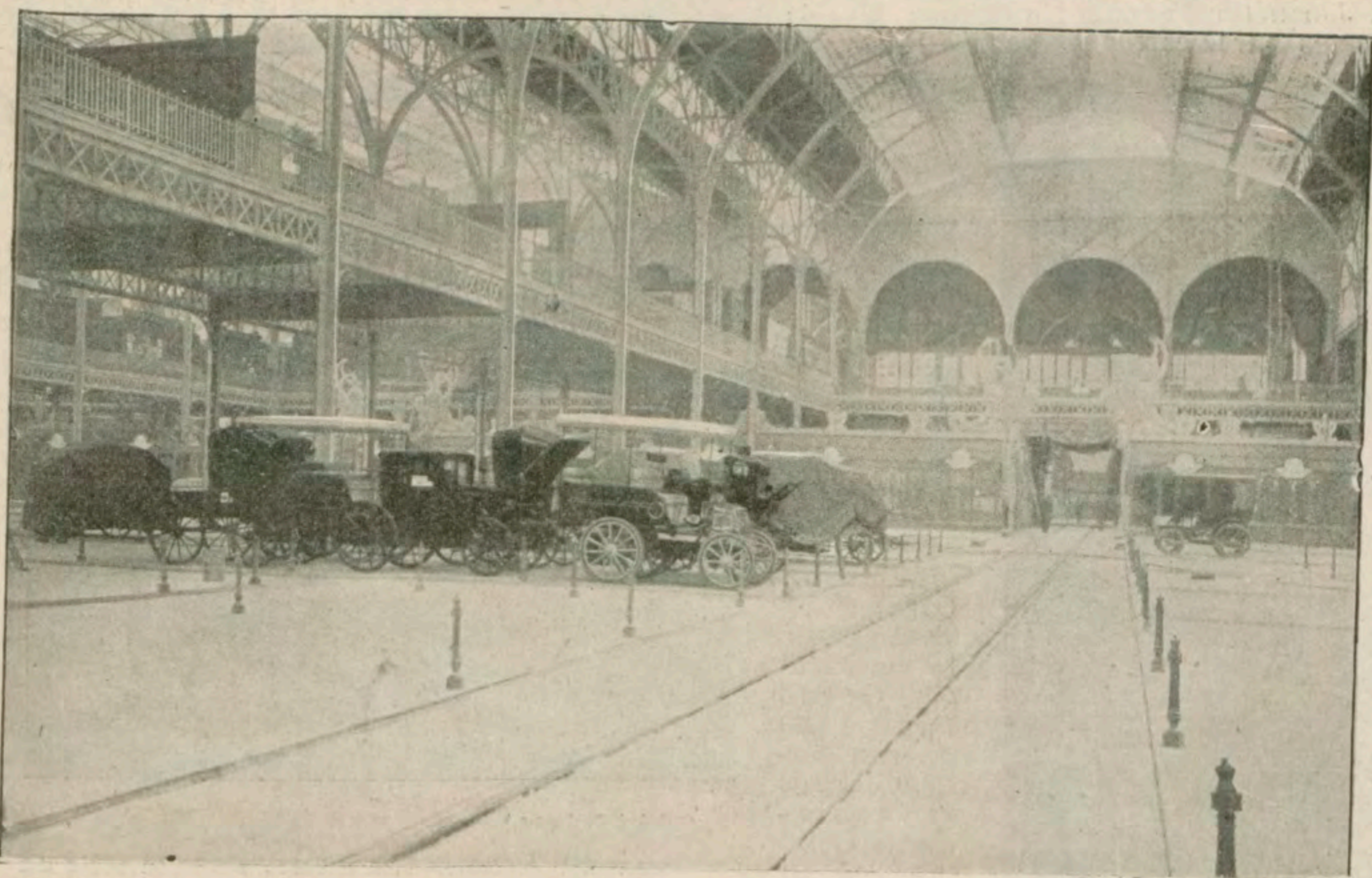
HENRI COUPIN.



Carte photographique obtenue par simple contact.



Photographie d'une dentelle fine.



(Cliché J. Beau.)

A l'Exposition. État de la classe 30 (Moyens de transport) le 17 avril, deux jours après l'inauguration.

LA CLASSE 30

En a-t-on assez parlé de cette fameuse classe 30, et de ces exigences justifiées, depuis sa constitution qui ne remonte guère qu'à deux années jusqu'à ces dernières délibérations !

Aujourd'hui, les travaux d'organisation sont terminés et la classe 30 peut exister réellement, être une fraction de ce merveilleux entier qu'est l'Exposition.

La classe 30 existe donc. On peut l'aller voir, ou plutôt c'est inutile pour nos lecteurs, la photographie de la *Vie au Grand Air* en donnant une idée tout à fait exacte. Ce que l'on ne voit pas, et ce qu'il est pourtant utile de savoir c'est où est exactement située notre classe 30. A son rang, dans le Palais du Génie Civil et des Moyens de transport : ce dernier se trouve lui-même au Champs de Mars, à droite en venant du Trocadéro à peu près à mi-chemin de la Tour Eiffel et du Château d'Eau. Le palais est très beau par lui-même ; le rôle du reste, qu'il doit jouer parmi tous les palais de l'Exposition, exige une splendeur toute particulière ; Génie civil, Moyens de transport. Vraiment les réclamations de la classe 30 étaient parfaitement raisonnables et la place n'aurait pas dû lui être parcimonieusement accordée.

Dans l'impossibilité du reste de tenir dans un espace si relativement restreint, l'industrie automobile, on le sait, a dû s'exiler en partie à Vincennes où une bonne partie des automobiles voisineront avec les frères très aînés, les chemins de fer. Quoi qu'il en soit, nous avons voulu donner un aperçu de ce que c'était que la classe 30 ; on connaît la composition de cette commission au sein de laquelle tous les grands mécaniciens, les notables ingénieurs, carrossiers et les compétences spéciales ont été réunies. Leur appel à l'industrie, une visite à la classe 30 prouvera qu'il n'a pas été vain. Plusieurs types nouveaux de voitures avaient été gardés jusqu'au dernier moment par les constructeurs qui le présentent à la foule des visiteurs. Reste à décerner la palme, c'est encore parmi les membres de la classe 30 que seront choisis les membres du jury.

J. A.

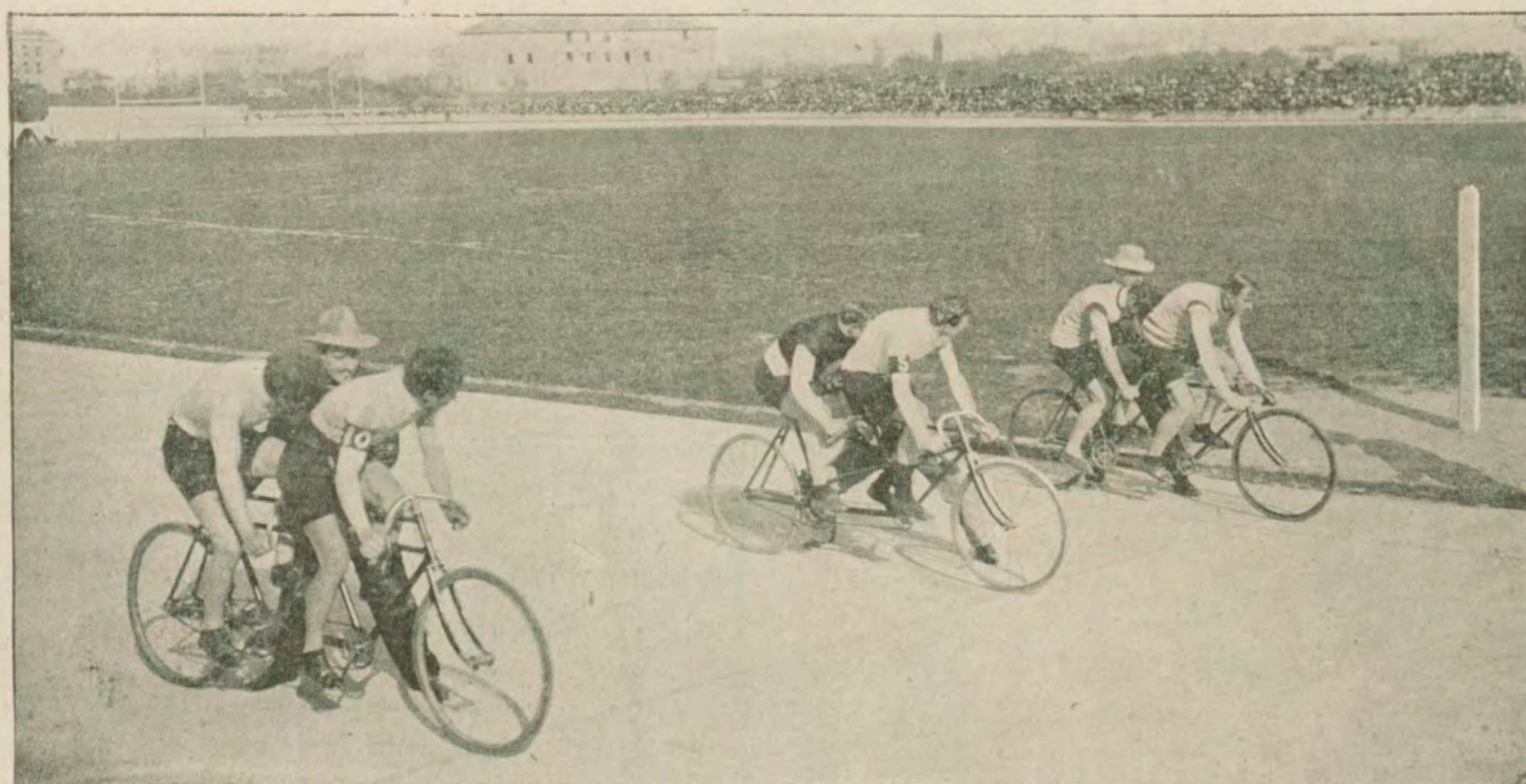
Le Meeting de Pâques au Parc des Princes

AINSI que nous l'annoncions il y a quelques semaines, un grand meeting de courses de vitesse s'est déroulé le dimanche et le lundi de Pâques, sur la belle piste du Parc des Princes. Tout ce que l'Europe compte de fines pédales avait tenu à participer à ce meeting classique qui se dispute depuis trois ans avec un succès de plus en plus grand. En 1898, Jacquelin, alors dans une condition superbe, avait remporté ce beau prix de Pâques devant Rouquette (français) et Singrossi (italien). En 1899, aucun coureur français ne fut admis à partir dans la finale et après une jolie lutte, la victoire restait au Belge Grogna, suivi de l'Américain Banker et de l'Anglais Parby.

Cette année hélas, nos couleurs n'ont pas eu beaucoup plus de chance. Jacquelin qui avait gagné sa série brillamment, a succombé dans une demi-finale, battu par le vieux coureur italien Pietro Bixio. La finale n'a encore mis aux prises que des étrangers : Eros, Momo, Bixio, tous trois sujets du roi Humbert arrivés dans cet ordre. Mais procédons par ordre.

Le meeting pascal débutait par le Critérium annuel des tandems. Gagné en 1898 par Jacquelin-Morin, en 1899 par Carmant-Mathieu, le Critérium a été cette année à la merci des Italiens — toujours eux — Bixio-Ferrari qui forment une équipe absolument homogène. Domain-Prévo et Banker-Tommaselli devant s'incliner devant la supériorité actuelle de la formidable équipe transalpine.

Une belle course de primes, qui fut pour le courageux Bourrotte l'occasion d'un nouveau succès et nous arrivons à l'épreuve capitale : le grand Prix de Pâques (bicyclettes). Les séries éliminatoires du dimanche avaient qualifié : Bixio, Momo, Meyers, Jacquelin, Ferrari, Deleu. Etaient restés sur le carreau



(Cliché J. Beau.)
Ferrari-Bixio.

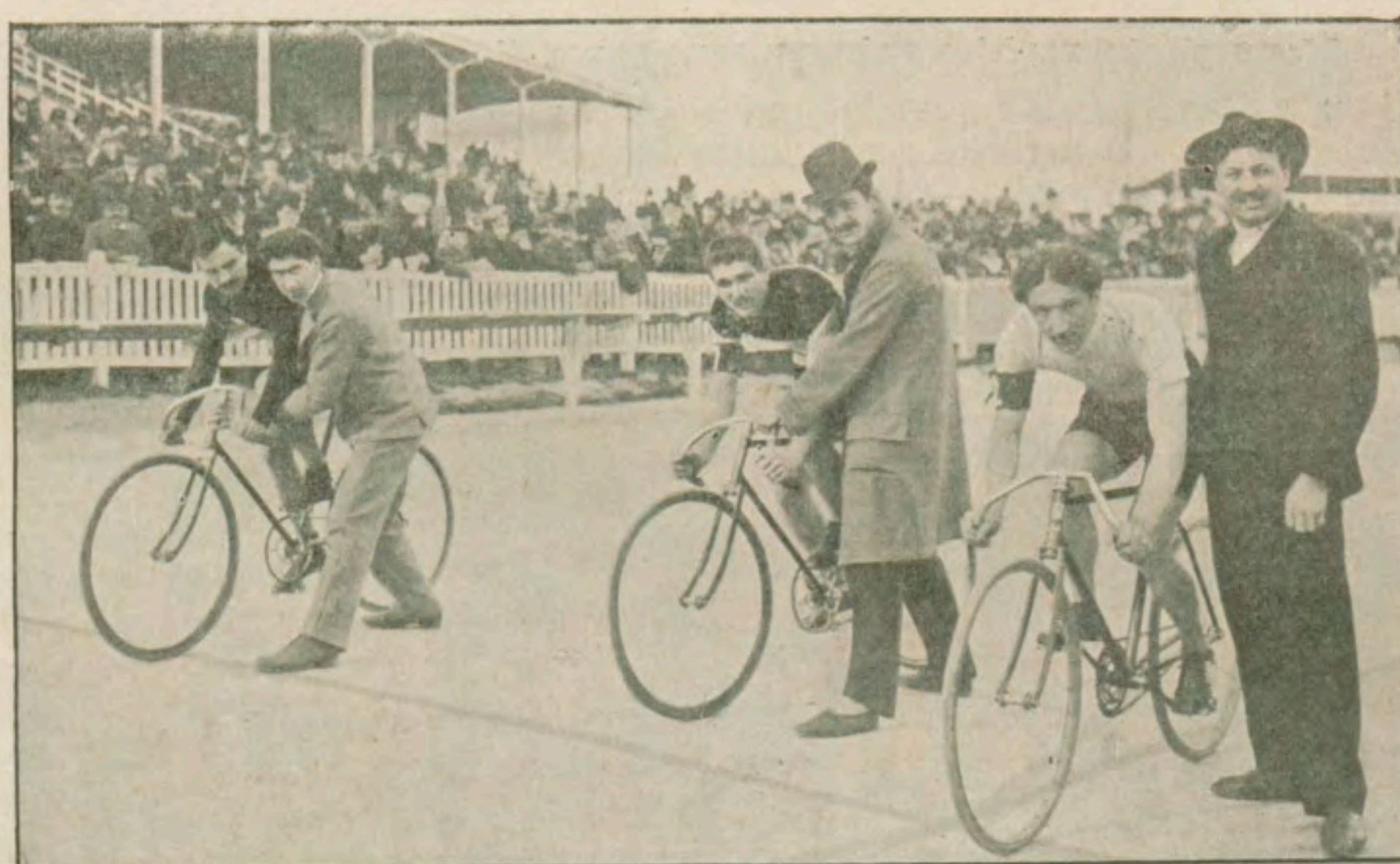
Prévo-Domain Tommaselli-Banker.

Le départ du Critérium des tandems gagné par la terrible équipe italienne Bixio-Ferrari. Moins heureux dimanche dernier, ils ont été battus dans leur série par Vanoni-Louvet, gagnants d'ailleurs de la finale.



(Cliché J. Beau.)

Un roi du cycle sous l'uniforme. — Le soldat Bourrillon du 31^e de ligne en extase devant le ciment qu'il voudrait bien dévorer devant la roue des Italiens.



(Cliché J. Beau.)
Momo.

Eros.

Bixio.

Départ de la finale du Grand Prix de Pâques. Une belle « triplé » italienne.

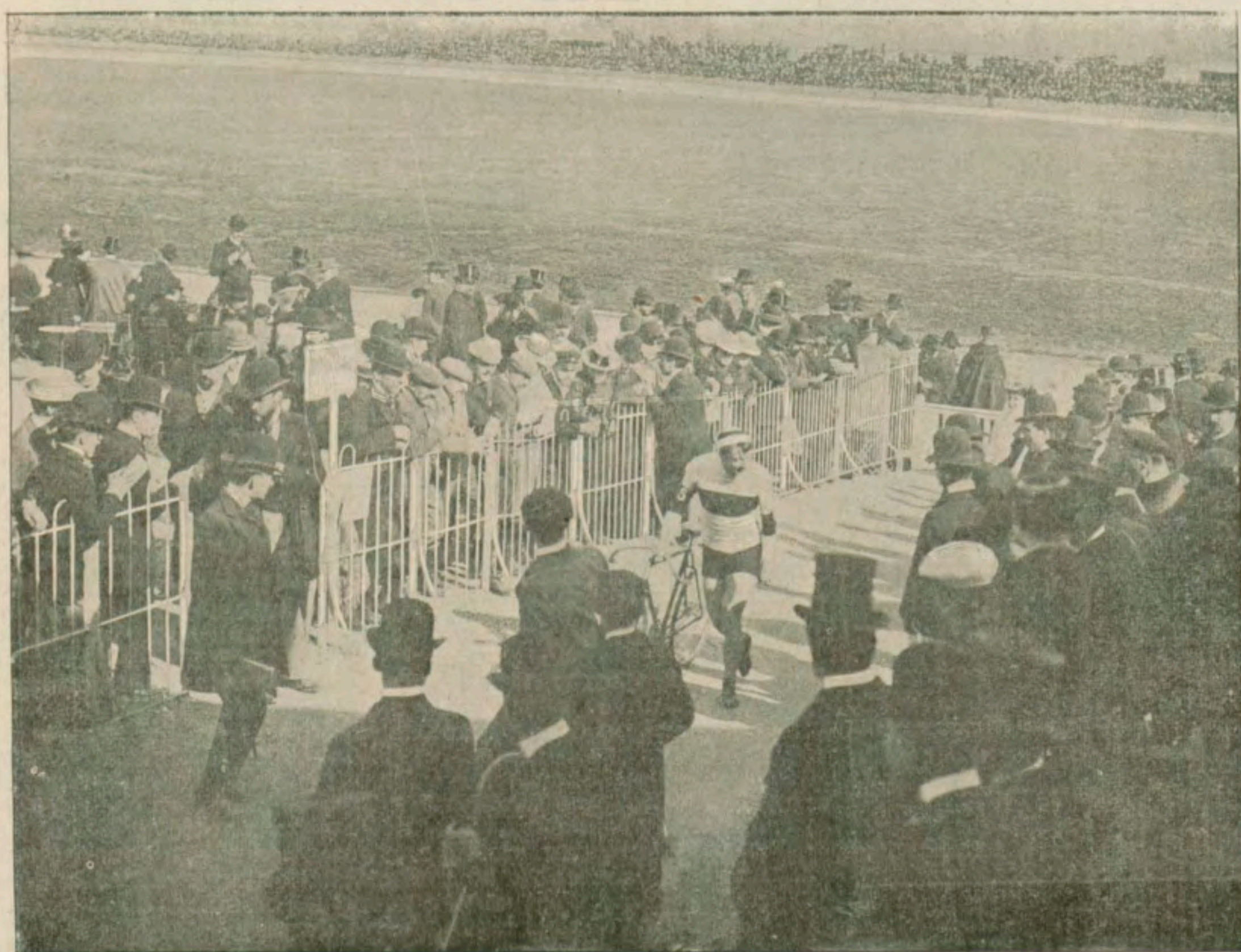
quelques favoris parmi lesquels

Grogna, Huber, Tommaselli. On s'attendait à les voir se repêcher le lundi. Il n'en fut rien. Grogna ne put franchir le cap des demi-finales. Huber fut battu par le même Grogna, dans la série du repêchage. Quant à Tommaselli le gagnant du Grand Prix de Paris de l'an dernier, que ses victoires anciennes imposaient au rang de premier favori, il fut « esto-



(Cliché J. Beau.)

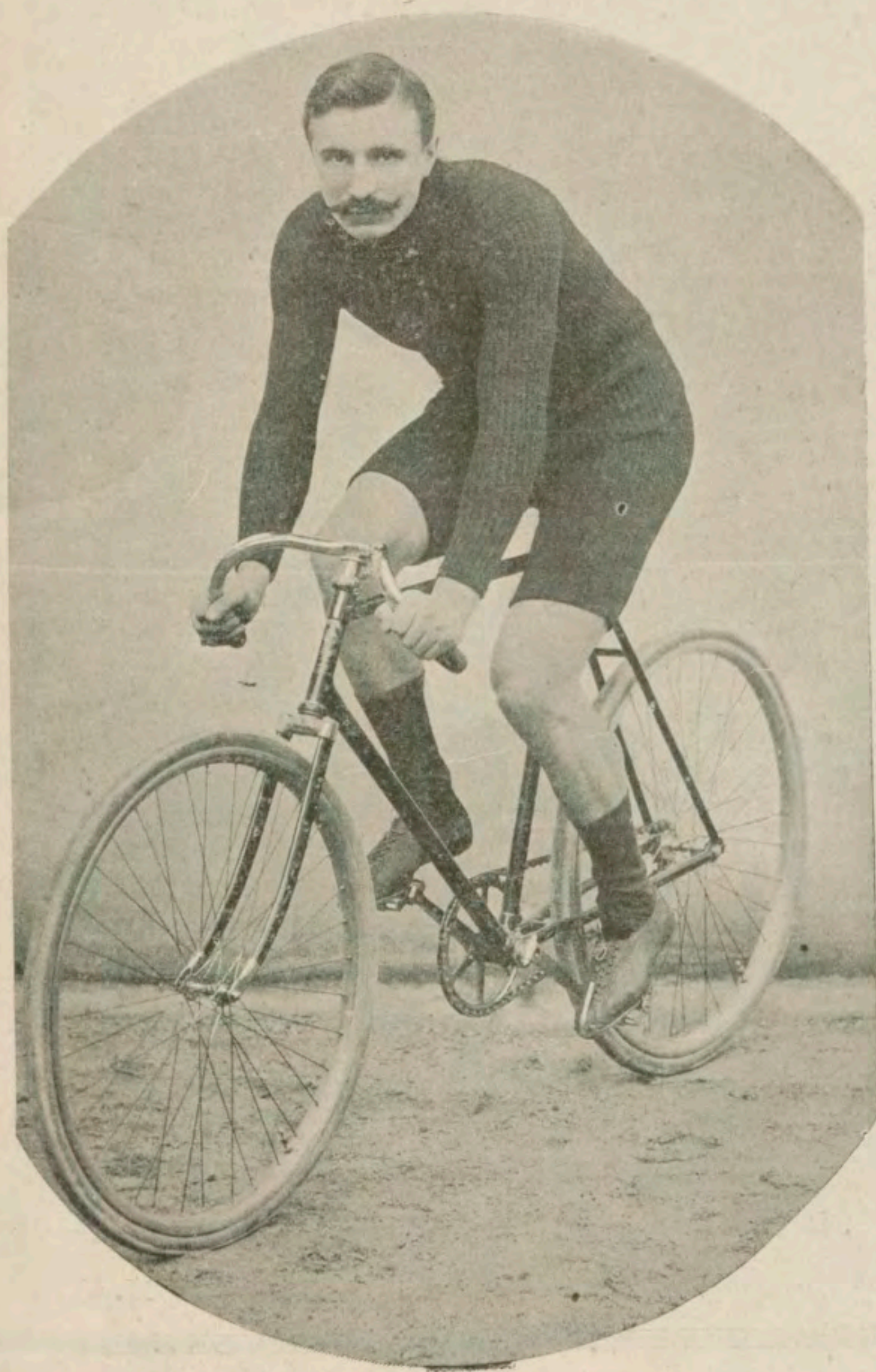
Tommaselli expliquant sa défaite après la série du Grand Prix de Pâques dans laquelle il a été battu par l'« outsider » Juc, de Falaise. Le gagnant du Grand Prix de Paris n'a pas l'air trop navré. C'est qu'il pense bien prendre sa revanche.



(Cliché J. Beau.)

Une rentrée au quartier des coureurs (Bourrotte).

qué par un « outsider », le coureur Jue de Falaise, sur qui personne ne comptait, encore moins Tommaselli qui ne l'avait jamais vu. La course a de ces surprises ! Après trois demi-finales très disputées, la cloche

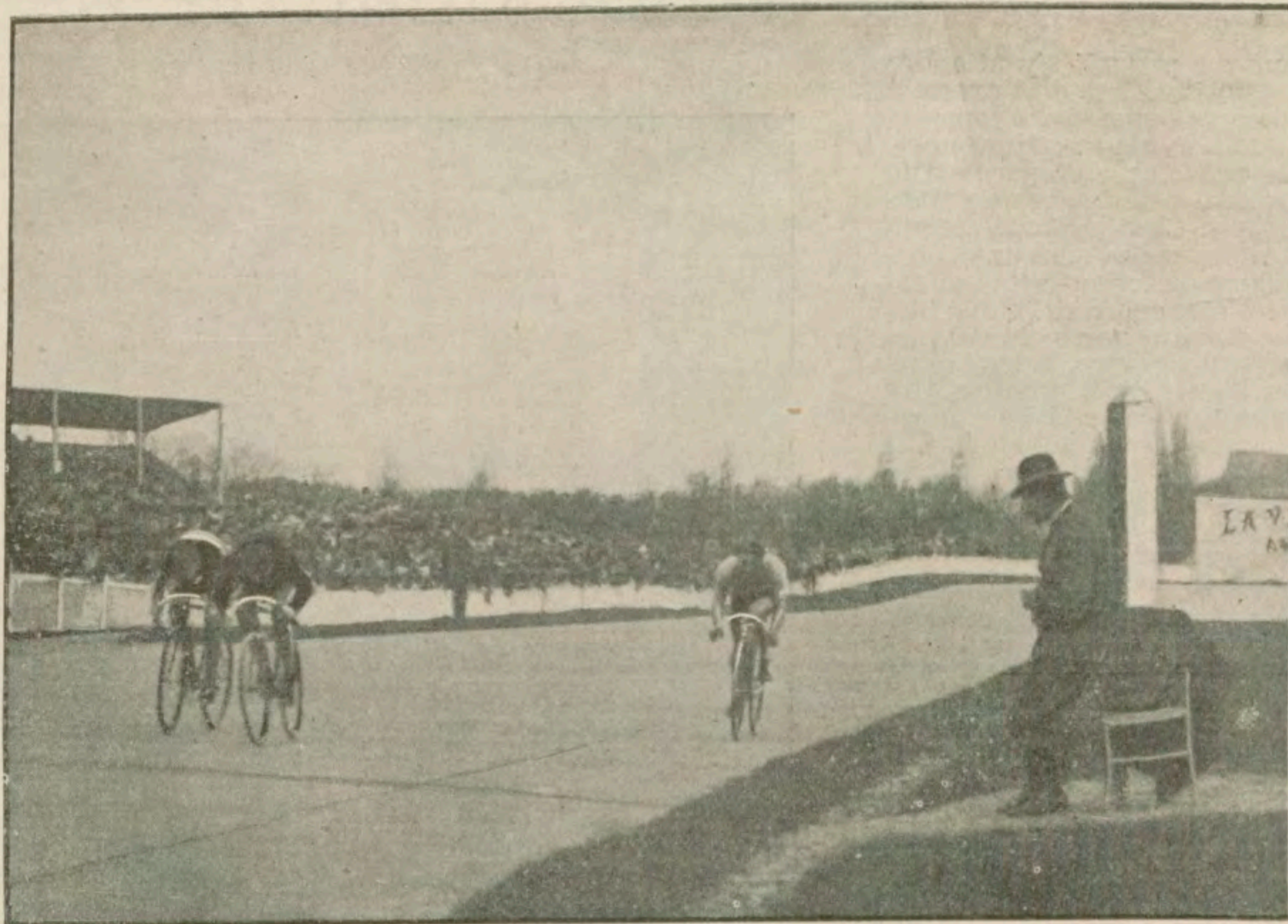


(Cliché J. Beau.)

Eros, gagnant du Grand Prix de Pâques sur sa bicyclette Peugeot.

appelait pour l'épreuve décisive le trio Italien cité plus haut : Eros qui s'était repêché le jour même, Momo et Bixio qui étaient qualifiés de la veille.

Les Italiens présents au vélodrome exultent. Pensez donc ! trois de leurs hommes dans une finale de trois partants après une course comprenant un lot semblable. Il y a de quoi être fiers et les sportsmen transalpins



Momo. Eros.

Bixio.

(Cliché J. Beau.)

L'arrivée du Grand Prix de Pâques au Vélodrome du Parc des Princes (800 francs au premier). Eros gagne par une roue.

le sont au moment où leurs trois compatriotes viennent se ranger au poteau. A la cloche, Momo prend le commandement, mais sans trop forcer le train ; tandis que Bixio et Eros suivent dans cet ordre.

A 300 mètres du but, Eros vient brusquement en tête et entre le premier dans la ligne droite. C'est alors que Momo à droite et Bixio à gauche viennent l'attaquer ; avec un cœur admirable, les trois Italiens luttent jusqu'au bout. Mais Eros conserve une demi-longueur sur Momo et le même intervalle permet à celui-ci d'enlever la place à Bixio.

Ges résultats, hélas, ne signifient pas grand chose. Un champion ne se dégage pas du lot. Le « comingman » que nous attendons depuis si longtemps, ne nous apparaît pas encore. Les hommes de Pâques se sont battus et rebattus à plaisir. Jacquelin dominant Eros le dimanche, est, le lundi, battu à plates coutures par le même Eros. C'est la bouteille à l'encre dans laquelle nous pataugeons depuis le départ du Zimmerman de 1894 et du Bourrillon de 1898.

Tommaselli avait bien donné quelque espérance l'an dernier, mais le crack de Brescia s'est contenté des Grands Prix de Paris et de l'U. V. F. Il est devenu chauffeur ensuite et n'a plus brillé qu'à intervalles éloignés sur le ciment européen. Va-t-il redevenir aussi brillant cette année qu'il l'était il y a une quinzaine de mois ? L'entraînement qu'il suit actuellement nous permet encore de l'espérer. Mais il est temps qu'il marche, grand temps même. Les grandes épreuves approchent et il ne s'agira pas de s'endormir, lorsque le starter appellera les qualifiés du Grand Prix de Paris. Les places seront chères !

(Clichés J. Beau, V. G. A.)

ROBERT COQUELLE.

Le Prix du Président de la République à Auteuil

FONDÉE depuis peu, cette épreuve réservée à l'élite de nos steeple-chasers a conquis immédiatement la faveur du public. Les recettes de cette journée sont toujours très fructueuses et cette année, malgré l'ouverture de l'Exposition, Auteuil présentait l'aspect brillant des grands événements sportifs.

Au pesage, le coup d'œil était charmant. Grâce à une température normale, c'est-à-dire réellement printanière, nos élégantes avaient arboré des toilettes de saison, où le bleu, le rouge, le rose, se mêlaient agréablement aux uniformes venus en bon nombre assister aux succès de leurs camarades dans le steeple-chase militaire. Je n'ai pas besoin d'ajouter que tous les sportsmen étaient présents. La pelouse et le pavillon étaient comme toujours une vaste fourmillière.

On ne peut guère discuter longuement une course d'obstacles. Le steeple-chasing a été baptisé, assez justement, le sport illégitime : l'amélioration de la race ne peut y jouer qu'un rôle bien secondaire et le classement préalablement établi a encore moins de signification qu'ailleurs ; les chutes et les incidents de course ajoutant un nouvel élément d'incertitude et par suite, de surprise.

Mais je ne veux pas faire ici le procès du steeple-chasing, j'aurais d'autant plus tort, qu'il est pour le public en général, un spectacle très attractif. On voit ainsi des anomalies contre lesquelles on ne peut réagir. Dans le royaume cycliste, par exemple, les courses de longue haleine passionnent davantage que les épreuves de vitesse qui sont certainement plus sportives.

Donnons plutôt quelques détails sur le prix du Président de la République.

Créé en 1895, il a paru jusqu'ici être plutôt l'apanage des vieux chevaux, comme on le verra par le tableau des vainqueurs :

1895 Darling, a. 67 kil., par Bay Archer au comte de Bouillé (Benson).

1896 Moulinois, 6 a. 69 kil., par John Day à M. Holtzer (J. Clay).

1897 Joigny, a. 61 kil., par Hawkstone à M. Hill (Hall).

1898 Ardent II, 4 a. 69 kil., par Soliman au baron Finot (Brooks).

1899 Géographie, 5 a. 67 kil., par Reluisant à M. Maurice de Gheest (Brooks).

Un seul quatre ans a triomphé : l'excellent petit cheval du baron Finot. La tradition n'a pas été démentie cette année, puisque c'est un cinq ans qui a décroché la timbale. Elle a de même été respectée sous le rapport de la cote du vainqueur. Jamais le favori n'a été heureux.

Dimanche, le gagnant Taillebourg II est parti très délaissé. Il a bien prouvé qu'il ne méritait pas cet abandon, car sa victoire a été réellement impressionnante. Elle fait actuellement du fils de Zut un des concurrents les plus en vue du grand steeple-chase de Paris. Il a pris la tête dès le début, faisant tout le jeu escorté d'un poids extra léger, Calabrais, auquel il rendait 24 livres, puis il a résisté victorieusement aux assauts des chevaux plus ménagés comme Bucheron et Fragoletto. Un instant même, Bucheron a pris le meilleur et dans un suprême effort, très bien soutenu par son jockey, il ressaisissait l'avantage pour battre très nettement et très heureusement, le hongre du comte de Songeons (je dis très heureusement, car la victoire de Bucheron aurait été plutôt mal accueillie après ses mauvaises courses de l'année), au contraire celle des couleurs sympathiques de M. A. Veil Picard a été très applaudie.

RAYMOND ISABEL.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO DE 52 PAGES CONSACRÉ AUX SPORTS A L'EXPOSITION SERA VENDU 0.50^c

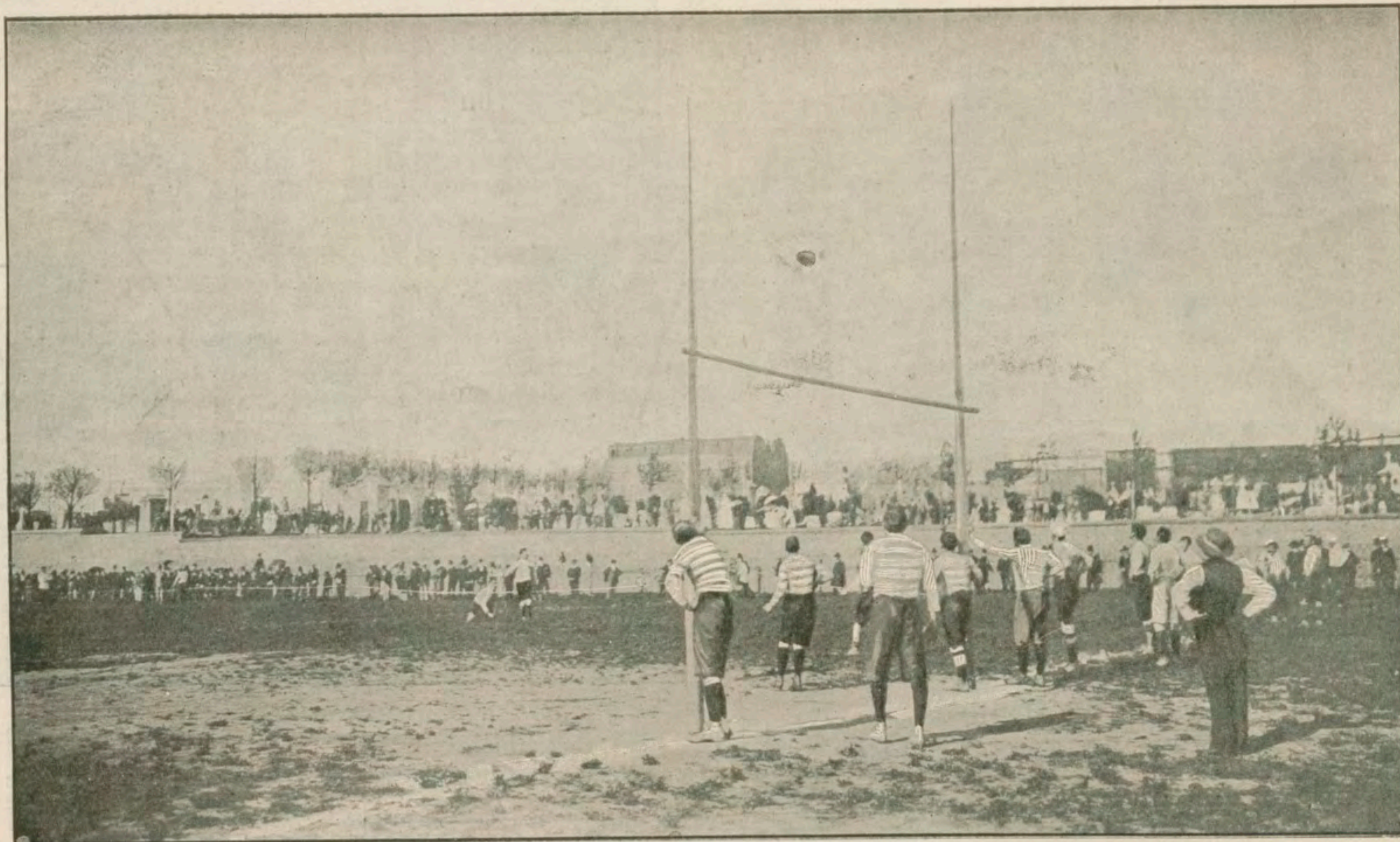
Le Championnat de France de Rugby

COMME on pouvait s'y attendre le Touring Club de France a triomphé dimanche dernier du Stade Bordelais : cette victoire assure au vieux club parisien le championnat de France de football rugby. C'est la juste récompense d'un travail sérieux et obstiné, d'une direction ferme et savante. Notre confrère Franiz Reichel est fier du succès obtenu et il n'a pas tort de l'être. Si les événements l'amènent à prendre l'an prochain une retraite bien méritée, il aura la satisfaction d'avoir terminé sa carrière par un triomphe. La partie, jouée sur le terrain du Racing, à Levallois-Perret, n'a pas présenté, tout au moins pendant la seconde moitié, un intérêt palpitant. Dans la première mi-temps, en effet, les parisiens avaient marqué deux buts et les bordelais, un. La lutte avait donc été acharnée et même si on n'avait pas à Bordeaux la mauvaise habitude de réclamer et de s'arrêter de jouer, il est bien probable que le premier essai des bleu et blanc n'aurait pas été fait. La surprise, en tous cas était grande du côté du Racing où l'on s'attendait à une facile victoire.

Mais après la mi-temps, tout changea, l'équipe bordelaise, démoralisée, s'effondra et les parisiens jouèrent pour ainsi dire seuls, marquant 32 points pendant cette seconde moitié de la partie.

Finalement, M. Berthommé, arbitre qui aurait pu en certaine circonstance montrer plus d'autorité — a proclamé la victoire du Racing Club par 38 points contre 3 au Stade Bordelais.

Il est juste d'ajouter que l'équipe bordelaise a été privée du concours de plusieurs de ses équipiers, qu'elle était fatiguée du voyage et que depuis deux mois et demi elle n'avait pas joué.



Les Bordelais viennent de marquer un essai, ils tentent de le convertir en but, mais sans succès.

Mais nous n'en devons pas moins répéter ce que nous disions du Football Club de Lyon il y a 15 jours, que c'est un quinze qui renferme d'excellentes individualités, Laporte, Deltour, Cartwright et quelques autres, mais qui manque de cohésion

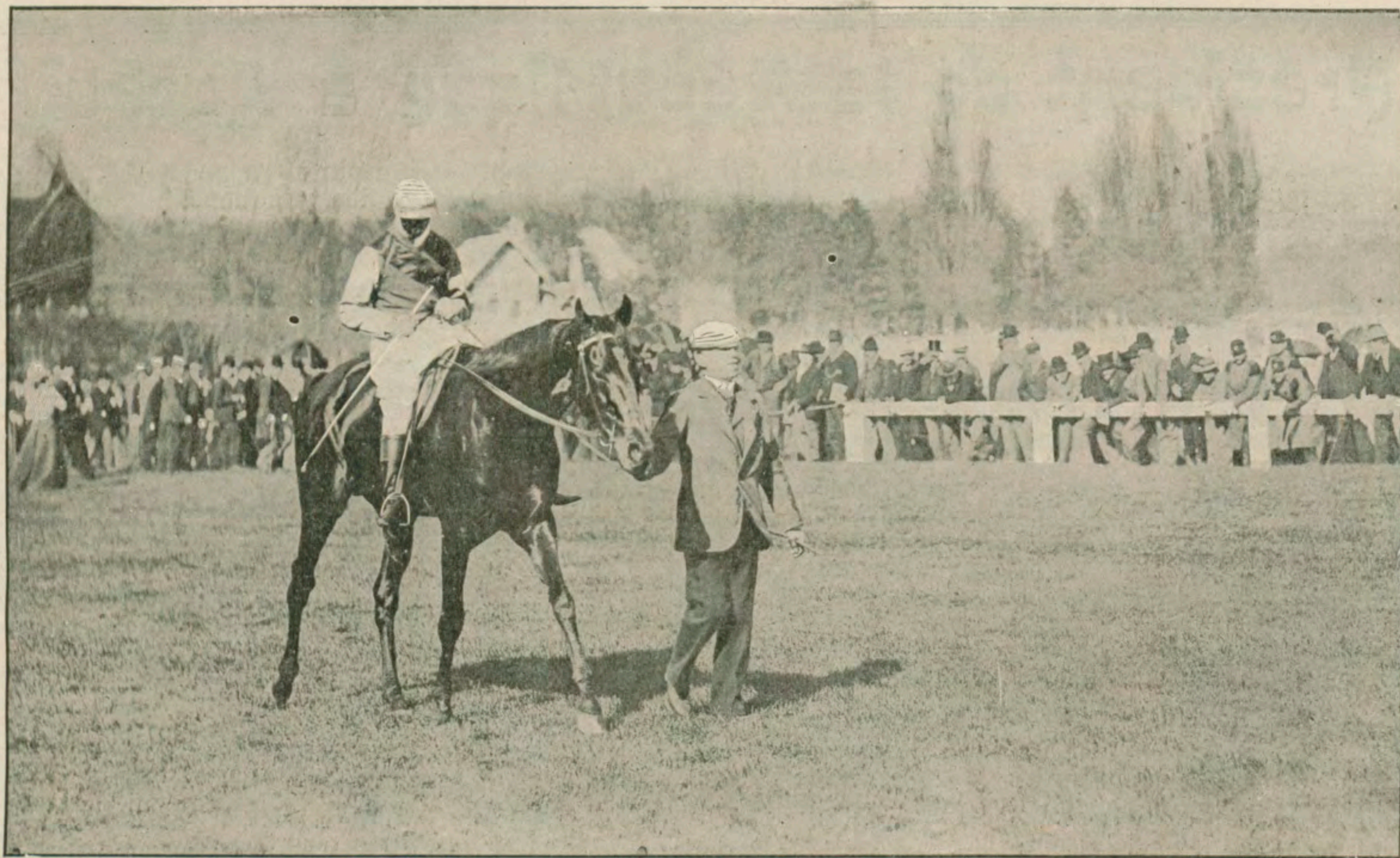
M. V.

Le Prix du Cadran à Longchamp

UNE très belle journée sous tous les rapports, une journée comme le Bois de Boulogne seul nous en réserve; une température délicieuse offrant un léger contraste avec celle du lundi de Pâques, un monde fou à toutes les enceintes, et par dessus tout un sport de premier ordre. Pour ma part, je ne connais rien de plus agréable que l'aller et le retour du Bois par un bel après-midi de printemps. Après un bon déjeuner, fumant un excellent cigare, corollaire indispensable vous prenez un fiacre. Chose extraordinaire, les cochers

ne sont pas trop hargneux pour aller aux courses, et, fait que seuls les gens paisibles qui ne vont pas aux réunions hippiques ne croiront pas, les chevaux retrouvant un peu de leur qualité d'antan, vont à une très bonne allure. C'est à qui dépassera son voisin et dans un tourbillon de poussière vous arrivez bientôt au champ de courses. Le retour vous procurera une autre jouissance: les voitures vont moins vite, toutes les allées sont encombrées et c'est vers le centre une longue théorie d'équipages de toutes formes. Ce n'est donc plus la même fièvre, en échange on a le plaisir des yeux, et pour peu que la guigne ne vous ait pas trop abattu, vous voyez la vie en rose, rose comme les visages charmants que vous cotoyez, rose comme les ombrelles qui les protègent.

La dernière réunion de Longchamp n'a pas dû être trop meurtrière pour la majorité des sportsmen. Ce sont des favoris ou des semis-favoris qui ont triomphé. Dans le prix du Cadran, *Perth* a remporté un éclatant succès. Je n'ai jamais été un grand admirateur de la génération de 1896; mais je suis forcé de reconnaître que le fils de *War-Dance* a gagné en véritable grand cheval. Il y a eu un train très rapide dès le début, tous les adversaires de *Perth* se sont relayés pour le mettre en difficulté, mais à aucun moment, Lane n'a été forcé de lui demander un effort. Après avoir attendu sagement à une dizaine de longueurs des leaders, il est venu progressivement et, à l'entrée de la ligne droite, il talonnait ses deux rivaux les plus redoutables, *Germain* et *Alexandre III*. Celui-ci fléchissait le premier et *Perth* se plaçait à côté de *Germain* qu'il dominait de suite. Lane avait la coquetterie de le laisser s'étendre dans son action, et le style de sa victoire était impressionnant.



Perth, p. b. 4 ans par *War-Dance* et *Primerose-Dame* à M. Caillault monté par T. Lane, rentrant au pesage après sa victoire dans le Prix du Cadran.

R. I.

Les Théâtres

Lundi, 23 Avril.

Les changements d'affiche se font rares, maintenant dans les théâtres.

Avec une belle audace, les directeurs ont repris des pièces archiconnues des parisiens; mais il en va ainsi généralement aux périodes de l'Exposition.

Le système n'est pas, d'ailleurs, aussi mauvais qu'on le croirait. Les étrangers préfèrent se rendre aux pièces dont ils connaissent les titres depuis longtemps, ils savent ainsi qu'ils ne seront pas trompés, encore que le théâtre ne fait pas toujours bon marché dans notre divine capitale.

Quant aux provinciaux, s'ils ont vu jouer la pièce dans la ville où ils habitent, ils ne sont pas fâchés de la revoir interprétée par des vedettes. Ils peuvent de cette façon faire des comparaisons, noter les différences de jeu, mais contrairement à ce que vous pourriez croire, ils leur arrive souvent de préférer leurs artistes locaux à ceux de Paris. En ce qui touche particulièrement la musique, combien de fois ai-je entendu des Lyonnais, des Bordelais ou des Marseillais déclarer que certaines représentations étaient mieux données, certains rôles étaient mieux chantés dans leurs théâtres municipaux que sur nos scènes subventionnées.

Et je confesserai que bien souvent ils avaient raison.

Car le public parisien est le meilleur de tous les publics. Le même artiste qui serait accueilli en province par des sifflets ou par un envoi de pommes préalablement cuites au four, n'est pas même châté ici. Nous nous contentons de sourire et de hausser les épaules.

Et le respect des gloires théâtrales l'avons-nous encore assez ! On nous regarde comme blasés et sceptiques, démolissant avec une joie infinie les réputations établies.

Ceci est peut-être vrai dans le domaine politique; mais rien n'est plus faux quand il s'agit de théâtre.

Telle artiste qui a dépassé la cinquantaine, qui est devenue ronde comme un petit potiron, peut vouloir jouer les rôles de jeune fille ou de jeune femme coquette. Tel comédien qui serait tout désigné pour créer un rôle d'invalides à la moustache blanche, rêve de reprendre le rôle de Chérubin ou de Fortunio....

Que ces artistes satisfassent à leurs fantaisies !

Si le public a l'habitude de les contempler depuis de longues années, s'il les aime et répète souvent leurs noms, il ne verra pas le ridicule de ces personnages. Il les entendra, religieusement, en baillant peut-être, mais il ne dira rien.

C'est en songeant à cela qu'il faut interpréter sans doute en ce sens, la fameuse phrase :

« Le Théâtre conserve ».

Ne pouvant être conservateur de musées, vieux et vieilles artistes conservent leurs places.

Il manque un Institut pour les vieux comédiens.

C'est un projet à lancer, et ma foi, je ne sais pas si un jour, je ne ferai pas une campagne en ce sens.



SEULS, Les Escholiers ont donnée une première.

Ce fut, il y a une dizaine d'années, un cercle charmant que celui des Escholiers. Il y avait là une foule de jeunes gens épris d'art nouveau. Et puis, on donnait aussi des soirées

où étaient conviées et où venaient des artistes connues ou susceptibles d'arriver à la notoriété. Il en était qui n'avaient simplement pour elles que leur Beauté.

Mais celles-là figuraient les sages. Elles savaient se contenter de peu.

Outre les soirées, les membres du Cercle s'assemblaient en d'amicales agapes, quotidiennement, chez Auvray, à la Taverne de Londres. Un piano était là, et l'on pouvait danser, au dessert.

Le fondateur du Cercle fut, je crois, notre ami M. Georges Bourdon, qui de l'Odéon a fait sur les pointes, son chemin, vers le Palais de la Danse. Ensuite, vint M. Robert de Flers, un de nos plus fins et charmants confrères de la Liberté, qui était secondé par M. Robert Gagnat, passé critique au *Matin* et toujours sur la brèche. Toujours actif et vigilant mon collaborateur Geo. Lange s'employait à la surveillance de la mise en scène.

Je ne veux pas dire que, maintenant, les Escholiers ont perdu de leur vogue. Mais suivant l'impérieuse et fatale loi de l'évolution, les promoteurs du début sont devenus des person-

bons à renvoyer au magasin des accessoires, et tels noms des auteurs qu'ils redoutaient, furent inscrits sur leurs affiches.

J'ai dit que Antoine fut l'initiateur du mouvement. Les Escholiers apportèrent leurs concours à ce mouvement, en faisant de leur théâtre un endroit plus boulevardier, plus élégant, en essayant de monter non pas l'éternelle pièce « rosse », mais la pièce « chic ».

Et plus d'une fois, ils réussirent.

Mais, comme je l'ai déjà indiqué, la vogue des théâtres à côté me semble devoir s'éteindre. Pendant un certain laps de temps, nous avons vu les directeurs de scènes boulevardières se refuser à des audaces qu'ils estimaient dangereuses.

A présent, hommes admirables, il les accueillent toutes. Ce quoi, ils ont peut-être tort; car, ils n'apportent pas toujours dans ce genre le goût le plus sûr.

Quoiqu'il en soit, puisque les grandes scènes se permettent toutes les hardiesses, la raison d'être des théâtres à côté n'existent plus. Et voilà pourquoi, il me semble que ces derniers, bien ou mal administrés, sont condamnés inéluctablement à disparaître.

Je note cependant le dernier spectacle des Escholiers où *La Fronde*, une comédie en trois actes de M. Besnard a été très favorablement accueillie. La fable n'est peut-être pas très neuve, mais à part l'automobile, qu'y a-t-il de bien neuf ?

En tout cas, l'ouvrage de M. Besnard mérite d'être loué et l'auteur n'a qu'à continuer. Il nous a donné d'ailleurs le plaisir de voir et d'applaudir Mlles de Marcilly, Blanche Toutain, et Henriette Audral, trio charmant.

Les Escholiers savent choisir les actrices.



SAVEZ-VOUS dans quelle pièce se trouve l'air fameux « Quand je monte cocotte ? »

Si vous le savez, n'en parlons plus; si vous l'ignorez, je vous répondrai que cet air se trouve dans *l'Ombre* de Flotow. Vous pourrez l'entendre à l'Opéra Populaire qui vient de reprendre cet ouvrage.

Mais peut-être me répondrez-vous que l'Exposition vous réclame et que vous préférez dîner en plein air.

Voilà une réponse qui me navre. Hélas ! que deviendront alors nos grandes scènes ?

Que sera la période théâtrale de mai à septembre ? Tu nous l'apprendras, ô Dieu juste.

Je vous le dirai en octobre.

AUGUSTE GERMAIN.

Les beaux jours sont arrivés, et avec eux la vie au grand air momentanément suspendue va reprendre comme de plus belle. De tous côtés les épreuves sportives se préparent, multipliées encore par la coïncidence des fêtes de l'Exposition. C'est le moment, comme nous l'avions annoncé à nos lecteurs, de suspendre momentanément notre chronique théâtrale.

C'en est fini, pour six mois au moins, de toute création sur les scènes parisiennes. Vienne l'hiver et notre excellent collaborateur Auguste Germain, reprendra la série de ses spirituelles chroniques qui ont été si favorablement accueillies par nos lecteurs.

Pour l'instant, tout au grand air !

LA DIRECTION.

Le Gérant : JARRIGE.

Imp. JEHLEN et LÉGUILLON, 58, rue Grenéta.



(Cliché Reutlinger.)

M^{lle} RÉJANE

dans son costume de la Robe Rouge, au Vaudeville.

nages, ils sont chacun, selon l'expression commune, fait « leur trou ».

Dix ans se sont éclipsés, et si nous retournons de dix ans en arrière, nous pouvons constater combien était grande alors la vogue des « théâtres à côté ».

Les théâtres réguliers s'obstinaient dans des représentations assommantes d'auteurs vieux jeu. La pièce qui n'était pas faite selon une formule établie se voyait impitoyablement refusée.

Antoine donna l'élan, aussitôt, d'autres petits théâtres surgirent qui l'imitèrent.

En vain, les directeurs de grandes salles de spectacles essayèrent-ils de réagir. Ils furent obligés de constater que les drames, les comédies, bâties selon les formules de Scribe, que le vieux Colonel, que la pauvre mère qui cherche pendant toute une soirée sa fille et la retrouve au dénouement, que le naufrage de l'oncle d'Amérique, tout cela, toute cette fêlerie, tous ces mannequins tirés par des ficelles plus grosses que des câbles, étaient

